

N<sup>os</sup> 32-33 9<sup>e</sup> ANNÉE  
9-16 Août 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



IVAN MOSJOUKINE et BRIGITTE HELM

(Photo Ufa)

dans « Manolescu », le prochain film dans lequel nous reverrons le grand artiste russe, dont nous publions les « Souvenirs de Théâtre et de Cinéma ».



**Madeleine Saffitte**  
haute couture  
99 Rue du FAUBOURG S'HONORE  
TELEPHONE ELYSEES 65 72  
PARIS 81

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**MARIAGES** légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J<sup>ars</sup> 1.50 timb. p. rép. M<sup>me</sup> de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10<sup>e</sup>

**MAIGRISSEZ VITE!** Sans drogues. Sans régime. Sans exercices. Un résultat déjà visible le 5<sup>e</sup> jour. Écrivez confidentiellement, en citant ce journal, à Mme COURANT, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret. **UN VRAI MIRACLE!**

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. préoms, date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

**MARIAGES** HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

**Vient de paraître :**  
**ma campagne**  
Guide pratique du petit propriétaire  
Edition 1929. — Fascicule n<sup>o</sup> 2.  
Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.  
Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.  
**Un fort volume : 7 fr. 50**  
**Franco : 8 fr. 50**  
En vente partout et aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL 3, Rue Rossini, PARIS (IX<sup>e</sup>)  
Le fascicule n<sup>o</sup> 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

\*\*\*\*\*  
Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.  
Pour le cinéma, le théâtre et la ville  
**YAMILÉ**  
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.  
Un seul essai vous convaincra.  
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.  
\*\*\*\*\*

**Excellent opérateur** dans même place, connaissant à fond métier, montage appareils Power, Ernemann, Gaumont, Pathé et réparations d'appareils, 1<sup>eres</sup> références, accepterait bonne place sérieuse province ou étranger. Écrire André GAUTHIER, fg Montmartre, PARIS (9<sup>e</sup>).

**FOND, DE TEINT MERVEILLEUX**  
**CRÈME POMPHOLIX**  
Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge  
Net : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

**PHOTO-PHONO**  
43, rue Boursault, Paris-17<sup>e</sup>  
Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71  
Tout ce qui concerne la Photographie et la Cinématographie d'Amateurs  
Nouveautés de la M<sup>on</sup> : SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY (évitant toute détérioration du film), PIED UNIVERSEL, etc.  
ACHAT — VENTE — ÉCHANGES — OCCASIONS

**Maigrir**  
est un plaisir avec les  
**Pilules Galton**



Amaigrissant idéal, sûr et sans danger, qui agit en améliorant la digestion.  
Double menton, bajoues, hanches, ventre sont vite réduits et l'organisme rajeuni.  
Mlle C., de Perpignan, écrit :  
« Un seul flacon de Pilules Galton m'a fait perdre neuf centimètres de tour de taille, de plus j'avais un très gros ventre qui a baissé comme par enchantement. »  
M. E. B. de Montbard :  
« Les Pilules Galton m'ont fait maigrir de trois kilos en 17 jours. Depuis, j'ai continué avec des résultats remarquables sans avoir besoin de quitter mon travail et sans être gêné en rien. »  
Ainsi donc, si vous désirez maigrir, n'hésitez pas prenez des **Pilules Galton**. L'essai d'un flacon vous convaincra. (Composition exclusivement végétale.)  
Flacon avec notice : 18 fr. 60 contre remboursement. J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, Paris-X<sup>e</sup>.

# Cinémagazine

**ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES**  
Un an..... 70 fr.  
Six mois..... 38 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
Paiement par chèque ou mandat-carte  
Chèque postal N<sup>o</sup> 309.08

**Directeur-Rédacteur en chef :**  
**JEAN PASCAL**  
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>  
Tél. : Provence 82-45 et 83-94  
Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS ÉTRANGER**  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an .. 80 fr. Six mois-44 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an .. 90 fr. Six mois-48 fr.

## AVIS IMPORTANT

Comme les années précédentes, *Cinémagazine* fera le pont du 15 août afin de donner un peu de repos à ses rédacteurs et à son personnel. Le prochain numéro ne paraîtra que le 23 Août.

## SOMMAIRE

	Pages
MES SOUVENIRS, par Ivan Mosjoukine.....	207
LA MISSION PATHÉ-NATAN, RETOUR D'AMÉRIQUE (Robert Vernay).....	211
LIBRES PROPOS : D'ADOLPHE MENJOU, DE CHARLIE CHAPLIN, DU FILM PARLANT ET DE QUELQUES AUTRES SUJETS QUI N'ONT AUCUN RAPPORT ENTRE EUX (René Jeanne).....	213
ON TOURNE AU STUDIO GAUMONT (Gaston Paris).....	214
LA CONQUÊTE LATINE A HOLLYWOOD (Lucienne Escoube).....	215
POUR LES AMATEURS DE PHOTOS (J. de M.).....	216
QUELQUES INSTANTS AVEC LILY DAMITA (George Fronval).....	217
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	219 à 222
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	223
AU PALAIS (Gérard Strauss).....	224
POUR LA BIBLIOTHÈQUE DES CINÉPHILES : « PANORAMIQUE DU CINÉMA » (Marcel Carné).....	225
AU MÉPRIS DE LA MORT (L. F.).....	227
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT.....	228
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE FIGURANT ; LES ROSES BLANCHES DE GILMORE ; VOLONTÉ ; UN DRAME AU STUDIO (L'Habitué du Vendredi).....	229
LETRE DE NICE (Sim).....	230
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	230
LES PRÉSENTATIONS : QUAND ON A TUÉ ; QUAND ON A VINGT ANS (M. Carné). LE PÉCHÉ D'UNE MÈRE (Gaston Paris).....	231
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : ATHÈNES (Pap) ; BRUXELLES (P. M.) ; GENÈVE (Eva Elie) ; LE CAIRE (K.) ; SALONIQUE (Allcass).....	232
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	233
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	235

Production :  
**SOCIÉTÉ L'ÉCRAN D'ART**  
15, rue du Bac  
Tél. : Littré 92-59  
Administrateur-Directeur :  
V. IVANOFF

**LA FIN DU MONDE**  
vue et entendue par  
**ABEL GANCE**

Édité pour le monde entier aux EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES 64, rue Pierre-Charron  
Tél.Élys. 93-15 et 16

Vient de paraître :

# LA VÉRITÉ SUR BEN- HUR

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

Ce que la Presse a dit  
de Ben-Hur

La Course de Chars  
Poème  
par FÉLIX ALBINET

40 Photographies  
dans le texte et hors texte

Prix : **5** Francs

"CINÉMAGAZINE", Éditeur  
3, Rue Rossini, PARIS (IX<sup>e</sup>)

Envoi franco contre espèces, chèque  
ou mandat.

Compte de Chèques Postaux N° 309-08.

## PORTRAITS PHOTOLUX

En suite d'un accord avec  
notre confrère « Ciné-  
monde » nous pouvons  
offrir à nos lecteurs de  
magnifiques portraits de  
luxe, tirés en héliogra-  
vure, sur bristol crème, de  
format 27 x 37, livrés sous  
une élégante pochette.

### POCHETTE N° 1

RAMON NOVARRO  
JAQUE CATELAIN  
CLARA BOW  
NORMA SHEARER  
LILY DAMITA

### POCHETTE N° 2

RAMON NOVARRO  
RUDOLPH VALENTINO  
BRIGITTE HELM  
GRETA GARBO  
NORMA SHEARER

### POCHETTE N° 3

JAQUE CATELAIN  
RUDOLPH VALENTINO  
LILY DAMITA  
BRIGITTE HELM  
CLARA BOW

### POCHETTE N° 4

RAMON NOVARRO  
RUDOLPH VALENTINO  
JAQUE CATELAIN  
GRETA GARBO  
NORMA SHEARER

### POCHETTE N° 5

RAMON NOVARRO  
RUDOLPH VALENTINO  
JAQUE CATELAIN  
LILY DAMITA  
BRIGITTE HELM  
CLARA BOW  
GRETA GARBO  
NORMA SHEARER

Les portraits de vedettes dans les diffé-  
rentes pochettes sont toujours les mêmes  
et ne peuvent être changés.

Les envois aux lecteurs de *Cinémagazine*  
seront faits franco de port et d'embal-  
lage (emballage sous carton assurant l'arrivée  
en parfait état de ces belles épreuves) dès  
réception du montant de la commande.

■■■■■■■■■■ PRIX ■■■■■■■■■■  
Pochettes No 1, 2, 3 ou 4.. 20 fr.  
— No 5 .. .. . 35 fr.  
Un seul portrait au choix. 5 fr.

Vient de paraître :

# ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

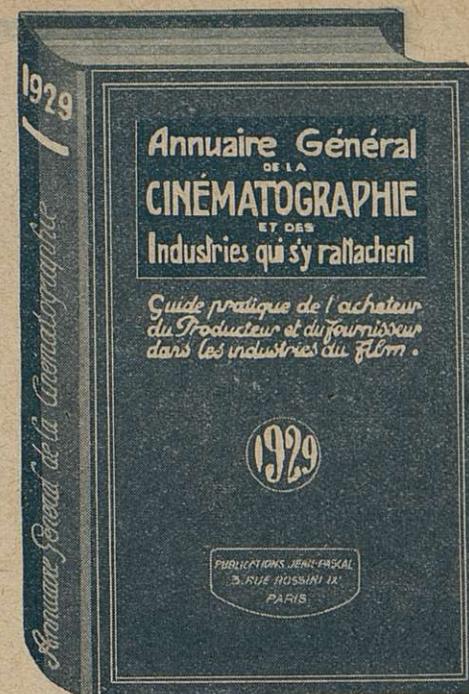
et des Industries  
qui s'y rattachent

POUR

1929



Le plus complet  
des Annuaire



### PRINCIPAUX CHAPITRES :

**LISTE GÉNÉRALE ET INDEX TÉLÉPHONIQUE**  
CINEMAS classés par départements.

**PRODUCTION :** Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Impor-  
tateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Régisseurs, Opérateurs,  
Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

**PRESSE :** Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux  
quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale  
Presse étrangère.

**INDUSTRIES DIVERSES** se rattachant à l'Industrie du Film.

**PERSONNALITÉS DE L'ECRAN :** Photographies et renseignements : Editeurs, Direc-  
teurs, Metteurs en scène et Artistes.

**ETRANGER :** Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.  
**RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX :** Tableau général des Films présentés en  
France en 1928, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — **Asso-  
ciations et Chambres Syndicales.** — **Conseils Juridiques**, par M<sup>e</sup> GÉRARD  
STRAUSS, avocat à la Cour. — **Conseil des Prud'hommes**, par P. RIFFARD.  
— **Jurisprudence prud'homale.** — **Législation**, par G. MENNETRIER. —  
**Régime douanier des films cinématographiques**, etc., etc

**AGENDA DU DIRECTEUR** pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile .. .. . 30 fr.

Départements et Colonies... 35 fr. | Étranger... .. 50 fr.

Cinémagazine Éditeur

# Décorez vos appartements avec LES GRANDES VEDETTES DE L'ÉCRAN

Magnifiques Photographies 18 × 24

PRIX : 3 FRANCS — LES 20 PHOTOS : 50 FRANCS

21 Lilian Gish	189 Georges Biscot	256 Renée Adorée
63 Harold Lloyd	198 Jean Angelo	257 Maurice Chevalier
64 André Roanne	199 Huguette ex-Duflos	258 Rod La Rocque
65 Dolly Davis	207 Mary Pickford	259 Suzanne Bianchetti
67 Williams Haines	209 Charlie Chaplin	260 Pola Negri
69 Simone Vaudry	210 Charlie Chaplin	261 Richard Dix
70 Francesca Bertini	212 Charles Ray	262 Maë Bush
71 Claire Windsor	213 Lilian Gish	263 Gloria Swanson
72 Maë Murray	215 Rud. Valentino	264 Norma Shearer
73 Richard Barthelmess.	216 Viola Dana	265 Greta Nissen
74 Greta Nissen	217 Nathalie Kovanko	266 Richard Dix
75 Maë Murray	222 Jaque Catelain	267 Dolorès Costello
76 Adolphe Menjou	223 Mildred Harris	268 Nicolas Koline
77 Bebe Daniels	224 Séverin Mars	269 Reginald Denny
78 Norma Talmadge	225 André Nox	270 Ivan Mosjoukine
79 Florence Vidor	226 Gina Palerme	271 Dolly Davis
80 Gloria Swanson	227 Marion Davies	272 Claire Windsor
102 Constance Talmadge	228 G. de Gravone	273 Rud. Valentino
103 Léon Mathot	234 Ivan Mosjoukine	274 Lily Damita
105 bis Rud. Valentino	235 Gaston Jacquet	275 Vilma Banky
106 Norma Talmadge	236 Raquel Meller	275 bis John Barrymore
109 Sessue Hayakawa	237 Jean Angelo	276 Léon Mathot
114 Antonio Moreno	238 Georges Vaultier	277 Soava Gallone
119 Norma Talmadge	239 Sandra Milovanoff	278 Ronald Colman
122 Douglas Fairbanks	242 André Roanne	279 John Gilbert
123 William Farnum	243 Maxudian	280 Conrad Nagel
126 Pearl White	244 Charles de Rochefort	281 Billie Dove
127 Pearl White	246 Gaston Norès	283 Ricardo Cortez
131 Bebe Daniels	247 Jean Murat	284 Jackie Coogan
152 Lilian Gish	248 Enid Bennett	285 Eléonor Boardman
153 Huguette ex-Duflos	249 Douglas Fairbanks	286 Ronald Colman
161 Thomas Meighan	250 Adolphe Menjou	287 Vilma Banky
163 Jean Toulout	251 France Dhélia	510 John Gilbert
167 Doug et Mary	252 Betty Blythe	511 Jetta Goudal
183 Harold Lloyd	253 Huguette ex-Duflos	512 Norma Shearer
184 Alla Nazimova	254 Nita Naldi	514 Douglas Fairbanks
185 Max Linder	255 Richard Barthelmess	

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

*Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.*

*Les photos ne sont ni reprises ni échangées.*

**AVIS IMPORTANT.** — Les indications de commandes doivent être faites par numéros en indiquant : « Photographies 18×24 ».

En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les photos qui pourraient momentanément manquer.

## Mes Souvenirs de Théâtre et de Cinéma

Par IVAN MOSJOUKINE



La vie ne se déroule pas à la façon d'une pièce d'étoffe ou de papier qu'entraîne un mouvement continu et régulier. Non, la vie ressemble plutôt à un livre dont les pages se tourneraient toutes seules plus ou moins vite, avec des pauses entre deux épisodes ou même, quelquefois et sans nécessité apparente, au milieu de certains chapitres.

J'en suis à l'une de ces pauses, logique, raisonnable : après un bref séjour à Hollywood, je suis attaché à une firme cinématographique allemande pour laquelle j'ai commencé une série de films, qui sont aussi différents de ceux que j'ai réalisés en Russie que de ceux que j'ai tournés en France. Un chapitre de ma vie commence : le moment est tout indiqué pour faire un retour en arrière et revoir les étapes parcourues. Oh ! la chose est facile... Je n'ai

qu'à fermer les yeux et le passé surgit devant moi.

Le passé ! Pour beaucoup le passé est fait de mille petits détails de leur enfance... Pour moi, le passé n'est pas chose si lointaine. Le passé, celui dont je me souviens, ne remonte pas si loin, il ne va pas au delà du jour où j'ai commencé de devenir moi-même, à travailler dans la voie que j'avais délibérément et silencieusement choisie contre le désir de mes parents.

Ce désir était que je fusse avocat, et pendant deux ans, à ma sortie du collège, j'avais suivi les cours de l'École de Droit à Moscou, j'avais même passé avec succès mes deux premiers examens, lorsque, pendant les vacances qui suivirent cette deuxième année d'études, la tentation que j'avais senti naître en moi plusieurs années plus tôt et qui s'y était lentement développée, devint irrésistible. Devenir acteur, fouler les plan-

ches, revêtir chaque soir une personnalité différente, extérioriser des sentiments exaltés et des idées généreuses, en un mot : faire du théâtre, telle était la tentation contre laquelle je sentis qu'il m'était désormais impossible de lutter.

Je pris donc toutes mes dispositions, mystérieusement, sournoisement, sans en dire un mot à mes parents, qui, j'en étais bien certain, ne m'auraient jamais laissé céder à mes penchants. Le jour de regagner Moscou et l'École de Droit arrivé, je fis mes adieux à mes parents et pris le train en écolier bien sage. Au cœur, un pincement bizarre me faisait sentir l'importance du geste que j'accomplissais, mais je lisais sur les visages de ceux qui m'entouraient tant de confiance que déjà je me félicitais de l'habileté avec laquelle je jouais la comédie.

\*\*

Enfin le train démarra... J'agitai mon mouchoir. Le groupe de mes

parents restés sur le quai de la gare diminua, disparut. J'étais seul maître de ma destinée. Je n'éprouvais aucun remords... Pendant des heures le train roula et arriva enfin à la station où je devais le quitter si je ne m'arrêtais pas sur le chemin où je venais de m'engager. Sans la moindre hésitation, je sautai à bas de mon wagon et montai dans le convoi qui devait m'emporter vers Kiev. Là se trouvait la troupe à laquelle appartenait un garçon que j'avais connu à Moscou l'hiver précédent, avec qui j'étais depuis lors resté en correspondance et qui, dans une lettre récente, m'avait fait savoir qu'il avait parlé de moi à son directeur et que je pouvais le rejoindre.

Le lendemain, je signalais mon engagement avec le directeur de la petite troupe : engagement qui me procura la plus grande fierté de ma vie. Il me promettait des appointements de quinze roubles par mois. Persuadé que mon avenir se trouvait ainsi assuré, j'envoyai à mes parents un télégramme leur faisant



IVAN MOSJOUKINE dans *Guerre et Paix*, un film réalisé par Peter Tchardymine d'après le roman de Tolstoï.

savoir que, loin d'être à leur charge sur les bancs de l'École de Droit, j'étais désormais en mesure de gagner ma vie. Je me doutais bien que cette nouvelle ne les soulèverait pas d'enthousiasme. Je n'éprouvai donc aucune surprise en

recevant une lettre dans laquelle, suivant les règles, ils me maudissaient et me prédisaient que dans un avenir qu'ils sentaient très proche, mourant de faim, je reconnaîtrais mon erreur et leur ferais amende honorable.

Heureusement pour moi, cette prédiction ne s'est pas trouvée confirmée par les faits : je n'ai jamais regretté de n'être pas devenu avocat et je ne suis pas encore mort de faim, ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas connu des heures difficiles. Elles furent au contraire nombreuses, les journées sombres, au cours des deux années pendant lesquelles je courus la province dans les rangs de la troupe que j'avais rejointe en quittant ma famille.

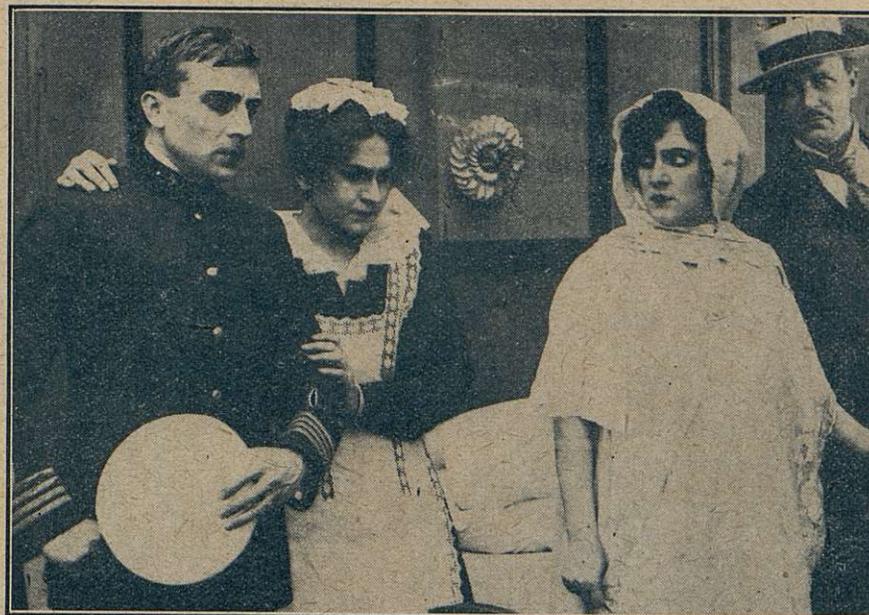
La vie de cette troupe ressemblait plus à celle des théâtres forains qu'à celle des tournées Baret. Elle était rendue d'autant plus dure et plus précaire qu'en Russie les agglomérations importantes sont plus éloignées les unes des autres et que nous étions souvent forcés de donner des représentations dans des villages où nous étions certains par avance de ne pas attirer plus de trente ou quarante spectateurs.

\* \* \*

Enfin, au bout de deux années de cette existence, j'eus la chance d'être engagé au « Théâtre Populaire » de Moscou... Là, je jouai des œuvres vraiment intéressantes dont les auteurs étaient les maîtres de plusieurs générations et avaient nom : Dostoïevsky, Henry Bernstein, Henry Bataille, Oscar Wilde... Les auteurs français y étaient nombreux et leurs pièces comptaient au nombre de celles qui connaissent la plus grande faveur du public.

Parmi les innombrables rôles que je créai à cette époque il en est un dont j'ai conservé un souvenir particulièrement agréable, c'est celui du duc de Reichstadt dans *L'Aiglon*, d'Esmond Rostand, que je fus le premier à tenir sur une scène russe et que j'aimais beaucoup pour son lyrisme d'Hamlet blond.

C'est pendant que j'appartenais à la troupe du « Théâtre Populaire » de Moscou que j'eus la première occasion de collaborer à une œuvre cinématographique. Ce premier film, dont je fus l'interprète, était tiré d'une œuvre de



Une scène du *Dernier Raid*, production réalisée en Russie par Protozanof, dans laquelle on reconnaît IVAN MOSJOUKINE et NATHALIE LISSENKO.

Tolstoï, *La Sonate à Kreutzer*. J'ai eu l'occasion de le revoir il y a quelque temps et j'ai éprouvé une des plus grandes surprises de ma vie. Le roman de Tolstoï est une des plus fortes, des plus amères, des plus douloureuses études de la jalousie. Avec le temps, le film dont le roman a fourni la matière est devenu la chose la plus comique du monde.

\* \* \*

Cette métamorphose est parfaitement explicable et n'est pas particulière à *La Sonate à Kreutzer*, ainsi qu'en peuvent témoigner tous ceux qui ont assisté à la projection de l'un ou l'autre des films réalisés à cette époque et que le studio des Ursulines a tirés de l'ombre où ils dormaient au fond des tiroirs des maisons d'édition. Jusqu'à la guerre, nul de ceux qui s'étaient lancés dans le cinéma n'avait compris qu'il se trouvait en face d'un art nouveau, ayant des exigences nouvelles et auquel il s'agissait de donner des lois et des limites précises. On faisait du cinéma comme on faisait du théâtre ou de la pantomime. De telles méthodes aboutissaient à des résultats désastreux, mais nul ne s'en apercevait, car on n'avait pas de point

de repère et il était difficile d'arriver par intuition à comprendre qu'il fallait faire table rase de tout un riche, mais lourd passé dramatique pour construire un édifice nouveau suivant des règles neuves.

Aujourd'hui, ces quelques réflexions apparaissent comme l'expression de vérités évidentes ; mais, en 1912, nous étions jeunes et ne savions pas.

Pendant un an et demi, je tins de petits rôles dans nombre de films, puis un jour le metteur en scène Bauer eut la bonne idée de me confier un grand rôle très dramatique dans un film dont j'ai oublié le titre. Au cours de ce film, une femme que j'aimais mourait et j'avais auprès de son cadavre une longue scène de désespoir. Jusqu'alors, quand un acteur avait à jouer une scène de ce genre, il s'efforçait d'exprimer la douleur à l'aide de torsions de bras, de poses abattues, de grimaces longuement étudiées devant sa glace et de larmes à la glycérine. Rompant avec ces traditions déjà profondément et solidement ancrées dans les studios, je me contentai de vivre la scène dans une immobilité absolue et me suggestionnant lentement au point que bien vite des larmes — non pas de glycérine, mais des vraies ! —

jaillirent de mes yeux et coulèrent le long de mes joues... Ce fut un gros succès, mais plus encore que ce succès, ce qui me fit plaisir, c'est que j'eus dès lors l'impression que j'avais compris le cinéma.

Je tournai encore — comme protagoniste — *Le Père Serge*, d'après Tolstoï, *La Dame de Pique*, d'après Pouchkine, puis ce fut la guerre, que je fis comme artilleur, et la Révolution.

A peine démobilisé, les théâtres étant à peu près tous fermés à cause des événements politiques, je pensai tout naturellement à faire de nouveau du cinéma. J'eus la chance d'être engagé par Protozanof qui formait une troupe pour aller tourner en Crimée, dans une région qui n'avait suivi que timidement l'exemple de Moscou et de Pétrograd et où la vie était encore possible.

Nous nous installâmes à Ialta, petite station thermale charmante située sur la côte de Tauride, au milieu de grandes cultures de vignes et sous un climat d'une douceur très proche de celle de la côte méditerranéenne française.

Là, je tournai quatre films et c'est au cours de la réalisation de l'un d'eux



IVAN MOSJOUKINE dans *La Dame de Pique*, mis en scène par Protozanof d'après une nouvelle de Pouchkine.

que je connus la plus forte émotion de ma carrière.

\* \* \*

Le scénario de ce film, tiré d'une œuvre de Pouchkine, *Rousslan et Ludmila*,



Une belle composition de MOSJOUKINE dans *Le Père Serge*.

exigeait que le personnage que j'étais chargé d'incarner se sauvât à un certain moment par les toits. Il y a en Russie, comme en France, des badauds qui ne laissent échapper aucune occasion de se distraire. Ceux qui me virent surgir brusquement d'une fenêtre et grimper sur le toit de la maison choisie pour cette scène, sans remarquer la présence des appareils de prises de vues et ignorant peut-être même totalement l'existence du cinéma, cherchèrent tout naturellement des raisons à cette évasion précipitée. Ils ne furent pas longs à les trouver et crièrent à l'espion. En quelques minutes la foule s'amassa, me donna la chasse, s'empara de moi. Bousculé, rudoyé, battu, on me traînait déjà vers un arbre pour me pendre, lorsque Protozanof et ses collaborateurs réussirent à me dégager et à faire entendre raison à la foule.

Le bolchevisme sévissait... Étions-nous encore en sûreté? Quels allaient être nos rapports avec les nouveaux maîtres? Nous n'attendîmes pas la réponse que les événements ne pouvaient manquer de donner à ces deux questions et nous décidâmes de nous enfuir.

(A suivre.)

IVAN MOSJOUKINE.

## La mission Pathé-Natan, retour d'Amérique

DEVANT le brusque avènement du film parlant et le manque de précision concernant sa réalisation et son exploitation, MM. Natan et Pathé décidaient, il y a quelques mois, d'envoyer en Amérique une mission — presque une expédition — composée de personnalités et de techniciens français ayant charge d'étudier sur place les différents problèmes relatifs aux « talkies ».

Ainsi s'embarquèrent, un matin de mai, à bord de l'*Ile-de-France*, MM. Emile Natan, Jacques Pathé, Marco de Gastyne, le réalisateur de *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, le commandant Leprieur, R. Conrard, Th. Pathé et Raymond Agnel. Pendant près de deux mois, ils voyagèrent à travers l'Amérique, allant de New-York à Chicago, de Long-Island à Hollywood, observant, s'instruisant, reçus partout avec cet accueil cordial qui caractérise le « businessman » yankee.

Voici quelques jours, la mission était de retour à Paris et c'est à Emile Natan lui-même que nous avons été demander ses impressions. Impressions qui, comme on le constatera par la suite, pourraient porter en exergue : *Voyage à travers les Etats-Unis*, ou *Comment j'ai découvert le film parlant*.

— Car — me précise Emile Natan en allumant une cigarette qui, pendant tout notre entretien, s'obstinera à ne pas vouloir griller — lorsque nous sommes partis, nous avions à peu près tous l'idée que la vogue des « talkies » n'avait que la valeur d'une mode et que les Américains ne réussissaient là qu'un superbe coup de bourse. Nous n'avons pas tardé à revenir de notre erreur. Le film parlant est si nettement et si fermement installé, qu'à New-York il n'existe plus qu'une seule salle qui, sous couvert (ô ironie!) d'avant-garde, passe des productions muettes. Les « Sounds Pictures » elles-mêmes n'obtiennent qu'un succès relatif, c'est ainsi que *Les Quatre Diables*, le beau film de Murnau, ayant été sonorifié après coup, ne remporte malgré cela qu'un intérêt d'estime. A Chicago, les salles de moyenne exploitation qui passent du film parlant font payer leur fauteuil 75 cents et même 1 dollar et il faut faire une sérieuse attente avant de pouvoir entrer, les cinémas qui passent du film muet n'ont presque personne, même en abaissant le prix des places à 15 ou 20 cents. Et partout, dans chaque ville, c'est cette même

ruée du public vers les écrans où se jouent du « all talking ». Les plus grands succès actuellement sur Broadway sont une production 100 p. 100 de Ronald Colman intitulée *Bulldog Brummond* et une revue filmée, *On With the Show*, parlante, dansante, chantante et en couleur, c'est un spectacle vraiment extraordinaire. Mais justement le fait intéressant et qui indique la vitalité véritable du film par-



Quelques membres de la mission : MARCO DE GASTYNE, EMILE NATAN, TH. PATHÉ et le commandant LEPRIEUR, photographiés en compagnie d'ADOLPHE MENJOU.

lant, c'est que les réalisateurs sont parvenus à se dégager de ces sujets, toujours les mêmes, se passant dans les milieux de music-hall; cette revue est à peu près la seule production exploitée à New-York où l'on chante encore. Toutes les autres ne comprennent que du dialogue, un dialogue extrêmement mesuré, réduit à la stricte nécessité, les acteurs ne causant que lorsque leurs paroles sont susceptibles d'apporter un élément d'intérêt ou de renforcer la puissance dramatique d'une situation. La réalisation proprement dite qui, dans les premières bandes, pouvait laisser à désirer, est maintenant revenue au niveau artistique des productions précédentes; il existe un film parlant de George Bancroft qui, comme perfection technique et jeux de camera,

peut rivaliser avec *Les Nuits de Chicago* ou *Les Damnés de l'Océan* (Les Docks de New-York).

« Aux débuts du « talkie », la presque totalité des acteurs de théâtre furent engagés pour tourner et enregistrer et c'est à cet engouement que nous devons la révélation de Al. Jolson. On s'aperçut bientôt que pour la majeure partie d'entre eux on avait commis une grave erreur.

« Les studios ayant depuis longtemps glané à peu près tous les artistes susceptibles d'un rendement photographique, il ne restait plus que ceux dont la physionomie ou le physique ne répondait pas aux exigences de l'objectif. Sagement on revint à une formule plus exacte, les acteurs muets prirent des leçons de diction et le micro n'ayant pas des exigences extraordinaires, aujourd'hui toutes les anciennes vedettes — sauf, bien entendu, celles qui étaient importées de l'étranger — font du film parlant. Une seule nouvelle star, en dehors de Al. Jolson : Ruth Chatterton, qui, reprenant en 100 p. 100 le rôle créé jadis par Pauline Frederick dans *La Femme X*, fait une composition très belle dans une version nouvelle mise en scène par Lionel Barrymore.

« Le système d'enregistrement employé aujourd'hui à peu près partout est celui sur pellicule qui est fabriqué également par la « Radio Corporation » et par la « Western Electric », seul « Vitaphone », ayant équipé ses salles pour le disque, continue suivant sa formule initiale. Mais il est certain que le procédé du disque est appelé à disparaître rapidement, et les pays européens mêmes, profitant de l'expérience acquise, ne le connaîtront sans doute pas, tout au moins en tant que production. La couleur passionnée aussi beaucoup les Américains, la perfection est presque atteinte avec le « Technicolor », qui n'a que le défaut de n'enregistrer que deux tons, ce qui réduit son utilisation et nécessite une manipulation extrêmement minutieuse; le « Pathécolor », qui vient de chez nous, est aussi largement employé. Quant au cinéma en relief, il est encore à l'état d'étude. Nous avons vu, étant à New-York, un film pris sur une pellicule trois fois plus large, la projection étant parlante, en couleur et en relief, c'était très curieux, mais au seul titre d'essai.

« Ce qui frappe surtout dans un voyage comme celui-ci, c'est l'organisation même — et cela doit remonter bien avant l'in-

vention des « talkies » — de tout le cinéma américain. Ce n'est plus simplement de l'ordre, c'est de la discipline. Quand M. Hayes, qui est une sorte de ministre des « pictures », a pris une décision, aucun producteur n'hésite à la mettre en vigueur, même si cela doit nuire à ses intérêts personnels. Un artiste qui pour une faute quelconque a été renvoyé d'un studio est un homme qui doit changer de métier. Et c'est cette discipline qui leur a permis de porter le film parlant à un point de perfection absolue avec un minimum d'hésitations. On compte pour tourner un 100 p. 100 à peu près 25 p. 100 de temps en plus que pour une production muette et cela ne fait tout de même qu'un délai de vingt à vingt-cinq jours. Songez que *Les Nuits de Chicago* a été tourné par Von Sternberg en dix-huit jours de studio. Il existe d'ailleurs là-bas une formule assez curieuse pour calculer le « rendement » d'un metteur en scène, on compte le nombre de minutes de film qu'il peut tourner dans sa journée, tel réalisateur produit trois ou cinq minutes de cinéma en huit heures, d'après le découpage on calcule la durée de la projection finale, l'un divisé par l'autre donne le nombre de jours utiles à la réalisation. C'est mathématique, clair, dénué de tout tâtonnement, mais très favorable au budget d'une maison, sans pour cela nuire — vous avez vous-même pu le constater — à la valeur artistique de leurs productions.

« Les deux gros événements actuels d'Hollywood? Le film que tourne Chevalier sous la direction de Lubitsch, *Les Innocents de Paris*, a été là-bas très discuté, mais tout le monde s'est trouvé d'accord pour reconnaître la valeur personnelle de Maurice Chevalier. Il y a ensuite *La Mégère apprivoisée*, avec Douglas Fairbanks et Mary Pickford, c'est une tentative que tous les gens de cinéma considèrent comme très osée, malgré cela on leur fait confiance, les tours de force ont toujours intéressé les Américains qui les réussissent — il faut le reconnaître — assez bien. Ce sera naturellement un film parlant.

— Après avoir été pareillement conquis par les « talkies » vous devez avoir, je suppose, l'intention d'en produire en France?

— Oui, sûrement, mais — ajoute M. Emile Natan, en me reconduisant — ça c'est une autre histoire, il faudra revenir me voir en octobre... pas avant.

ROBERT VERNAY.

## LIBRES PROPOS

### D'Adolphe Menjou, de Charlie Chaplin, du film parlant et de quelques autres sujets qui n'ont aucun rapport entre eux

Dès son arrivée à Paris, Adolphe Menjou a donné à notre excellent confrère *Pour Vous* un article dont le moins qu'on puisse dire est... qu'il est bien un article de « star » d'Amérique débarquant à Paris.

Cet article débute par une profession de foi qui ne manque pas d'enthousiasme :

« Je fais du cinéma depuis 1913; j'ai conquis tous mes grades un à un; j'ai « tourné » avec tous les grands metteurs en scène américains... Je crois donc connaître mon métier. C'est pourquoi j'affirme avec la certitude de ne pas me tromper que l'avenir est au film parlant... Il ne me viendrait pas plus à l'idée de faire du film muet que de me promener en carrosse ou de porter un jabot de dentelles et une perruque poudrée... Si on se laisse devancer, si l'on fabrique des poèmes épiques au xx<sup>e</sup> siècle et des films muets en 1929, cela ne veut pas dire qu'on ait meilleur goût que ses contemporains : cela signifie tout simplement qu'on est hors de la vie, incapable de la suivre dans sa course, ses bonds et ses feintes ! »

A cet enthousiasme quasi-lyrique, que n'annonçait pas le sourire sceptique et ironique de l'interprète de *M. Albert*, on pourrait opposer l'opinion d'un autre cinéaste américain qui, ma foi ! a une aussi longue expérience que celle qu'Adolphe Menjou se vante d'avoir acquise en « tournant » avec tous les grands metteurs en scène américains, et qui a même sur Adolphe Menjou cette supériorité de l'avoir découvert... Je veux parler de Charlie Chaplin, de Charlie Chaplin qui, le premier, dans *L'Opinion publique*, confia un véritable rôle à Adolphe Menjou — ce qui, ce dernier en conviendra sans doute volontiers, est une non négligeable preuve de flair — de Charlie Chaplin, qui a produit plus de chefs-d'œuvre cinématographiques que « tous les grands metteurs en scène américains » réunis n'en ont produits, et qu'Adolphe Menjou lui-même n'en interprétera en

une ou plusieurs vies, de Charlie Chaplin qui n'aime pas le cinéma parlant, nous le verrons bien quand nous pourrions assister à la projection de son plus récent film, *Les Lumières de la Ville*.

La déclaration de principe d'Adolphe Menjou, si enthousiaste, si dépourvue de modestie qu'elle soit, ne signifie donc pas grand-chose, mais elle nous donne le droit de lui demander :

« Puisque vous avez une telle confiance dans le cinéma parlant, pourquoi quittez-vous l'Amérique où actuellement le film parlant est roi et pourquoi venez-vous en France? »

Adolphe Menjou, qui ne manque pas de finesse, n'a pas attendu qu'on lui pose cette inévitable question et, avec une totale franchise, il a exposé lui-même ses projets dans l'article qu'il a donné à *Pour Vous*. Ces projets sont simples : rester en France ou en Angleterre et y « tourner » des films parlants.

Vraiment, Adolphe Menjou est aussi courageux qu'il est enthousiaste, cette façon d'exposer ses projets le prouve indiscutablement et il convient de le souligner.

Aucun de ceux qui suivent le mouvement cinématographique français n'a, en effet, oublié qu'avant Adolphe Menjou plusieurs artistes américains sont, eux aussi, arrivés en France, avec l'intention d'y travailler, ce qui les a immédiatement fait engager à des conditions « américaines » par une firme française certaine qu'avec une telle vedette leur film ne manquerait pas de pénétrer dans cette terre, hélas ! toujours promise, dans ce Paradis défendu que l'Amérique est pour le cinéma français. Rappelez-vous : Fanny Ward, Pearl White, Sessue Hayakawa, Nita Naldi, Edna Purviance !

Venues en France, parce qu'elles étaient à bout de contrat, que les firmes auxquelles elles appartenaient, les ayant trop fait travailler et sentant leur popularité décroître, ne voulaient plus les

payer ce qu'elles demandaient et qu'aucune firme américaine ne voulait leur signer un nouveau contrat, ces vedettes, dès leur arrivée en France, ont fait naître chez les réalisateurs français des espoirs immenses, leur ont coûté très cher, ont compliqué leur travail, ne se sont pas montrées à leur avantage dans les films qu'elles avaient accepté de « tourner », et qui naturellement ne furent projetés sur aucun écran américain, et finalement n'ont plus jamais reparu dans aucun film...

Une première fois, quand Fanny Ward fut engagée pour « tourner » *La Rafale* et *Le Secret du « Love star »*, je prédis, au directeur de la firme pour laquelle elle allait travailler, ce qui ne pouvait manquer d'arriver. Cet homme charmant, intelligent et qui est un ami, me reprocha mon scepticisme exagérément teinté de pessimisme. Une seconde fois, je renouvelai mes prédictions pour une autre vedette que je ne veux pas nommer, car son directeur français, certain que je me trompais, paria avec moi un déjeuner... que je gagnai naturellement et qu'il me doit toujours !... Ces diverses expériences ont formé mon expérience et je consens à être coupé en morceaux si j'exagère d'un *iota* en ce qui concerne Fanny Ward, Pearl White, Sessue Hayakawa, Nita Naldi et Edna Purviance !

En irait-il de même avec Adolphe Menjou? Cela n'est pas possible, car ayant remporté dans *Le Concert*, son premier film parlant (réalisé en Amérique et présenté peu de temps avant son départ), un succès qu'il nous dit lui-même être très grand et cela à une heure où les firmes américaines cherchent les vedettes de films parlants qui leur sont indispensables — surtout celles qui sont déjà connues — il n'est pas possible qu'Adolphe Menjou soit venu en France avec le désir d'y travailler, comme tant d'autres y sont venus avant lui, parce qu'il est à bout de contrat, qu'il ne trouve pas en Amérique le contrat qu'il ambitionne et qu'il compte pour cela sur la bonne et juteuse France à qui le paiement de sa dette américaine doit bien laisser les quelques centaines de milliers de dollars dont il a besoin !

RENÉ JEANNE.

## ON TOURNE AU STUDIO GAUMONT

Dans le studio de la rue de la Villette, Jean Benoit-Lévy tourne un intérieur de *Maternité* sur un scénario de Marie Epstein qui est également son assistante pour ce film.

Le décor représente une salle de ferme en Auvergne, absolument identique à celles de là-bas, me confie le réalisateur Tony Broquière. Très couleur locale, en effet, cette salle aux murs gris, avec ses solives où sèchent des jambons, ses tables et ses bancs massifs et les lits clos aux rideaux de cretonne. On répète. Assis près du foyer qui lui renvoie un éclairage étudié, l'excellent acteur Pierre Hot répare un berceau de bois, Rachel Devirys, sa fille dans le film, sourit à son mari qui passe. Le mari, c'est M. Ploquet qui, de bonne grâce, recommence cinq fois la scène. L'œil au viseur de la camera, Marie Epstein, attentive et sévère, suit le jeu que Jean Benoit-Lévy dirige. Sans doute satisfait, celui-ci commande : Lumière ! Les électriciens s'affairent. Dans le ciel du studio où pendent au bout de leur fil les araignées des lampes à arc, un aide manœuvre un soleil de mercure, un sunlight balaie le « champ ». Très sportif, Géo Clerc, à qui nous devons la photo de *Peau-de-Pêche*, fait une mise au point rigoureuse, tout est prêt ; Ploquet allume une dernière cigarette, Rachel Devirys recommence son ménage, Pierre Hot attend... Benoit-Lévy observe, rectifie, puis donne un ordre. On tourne.

Quelques instants plus tard, l'opérateur prend un plan rapproché de Rachel Devirys, qui rit avec une belle santé, puis un premier plan de Pierre Hot réparant le berceau. Près de l'appareil, Marie Epstein corrige, suggère, anime ; elle a la foi. Le visage cuit par le feu rapproché des lampes, Pierre Hot exprime l'attendrissement, l'étonnement, la colère, c'est très bien. Coupez ! commande le réalisateur et, simplement, Pierre Hot, qui fut un père malheureux l'instant précédent, vient me parler cinéma avec un goût très sûr.

Rachel Devirys, au beau visage rose sous son fard, réalise dans *Maternité* trois aspects d'un rôle émouvant. Après avoir été la fille à matelots d'*En Marge*, de Jean Bertin et André Tinchant, la voici, par la grâce de J. Benoit-Lévy, fille de paysans et épouse malheureuse. Une belle artiste au sens complet du mot.

Indépendamment de Rachel Devirys et Pierre Hot, les interprètes de *Maternité* seront : le petit Jimmy, si remarqué dans *Peau-de-Pêche*, Deneubourg, Alex Bernard, M. Ambert, M<sup>lle</sup> Donnivald, une débutante très jolie, et Andrée Brabant qui sera une heureuse maman.

Jean Benoit-Lévy et ses collaborateurs partiront incessamment pour l'Auvergne, tourner les « extérieurs » de leur film, au Puy-Mary, à Chamablanc et à La Tour d'Auvergne. Souhaitons-leur beau temps et qu'à leur retour ils nous rapportent de belles et sensibles images, car Benoit-Lévy, qui croit au film muet et l'aime, accorde ses théories avec le goût de son métier et une fraîcheur d'inspiration, bien rares au cinéma.

GASTON PARIS.

## La Conquête latine à Hollywood

COMME toute chose en ce monde, Hollywood subit, jusque dans le choix de ses vedettes du moment, l'influence de la mode.

Nous nous souvenons tous de la mode *cow-boys* et *Far-West* où il n'était question que de chevaux rapides, de grands chapeaux, de lassos et d'un chevaleresque — au sens primitif du mot — héros monté sur un cheval rapide qui déjouait toutes les embûches ourdies par un « villain » autour de la dame de ses pensées.

Ce temps n'est plus. Un nom nous l'évoque, le nom toujours aimé de celui qui fut pour nous « l'Homme aux yeux clairs » : William Hart.

Puis ce furent les japonaiseries de l'inoubliable Sessue. Temps aboli, aussi, hélas ! mais qui nous a laissés de merveilleux souvenirs. Il y eut les touchantes petites filles de notre « Mary », il y eut... mais on ne peut tout admirer !

Un beau jour, un nouveau venu apparut sur l'écran, déchaînant, du jour au lendemain, un enthousiasme inégalé. Vous avez déjà deviné que je parle de Rudolph Valentino, Rudy, qui révéla à l'Amérique, dans *Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, l'âme latine. Ce fut l'emballement et le délire. Et cela dura ! Malgré des hauts et des bas. On peut dire, aujourd'hui que le pauvre Rudy est mort depuis déjà des années, que son souvenir est toujours étonnamment vivace parmi le public, pourtant si prompt à l'oubli !

Et les conséquences du succès de Rudy furent plus étranges encore !

Pendant dix ans, les Mexicains n'étaient bons qu'à représenter les « villans » ; aujourd'hui, ils sont les héros favoris de l'écran américain. Pourquoi donc ? C'est l'empreinte laissée par Rudy, et cependant, il était Italien, mais en lui tout parlait de langueur et d'ardeur latine. Il fut, le premier, le jeune gentilhomme espagnol qui danse un langoureux tango et dont le regard trouble les belles.

Avant lui, Antonio Moreno, un Espagnol « natif », avait eu un nom dans les « movies », mais... il n'avait jamais joué un rôle de Castillan !

Doug, par contre, nous donna, dans le délicieux *Signe de Zorro*, une personification charmante du jeune noble espagnol, romantique et chevaleresque à souhait.

Au temps du différend de Rudy avec J. Lasky, on essaya de le remplacer



C'est le regretté RUDOLPH VALENTINO qui, le premier, imposa au cinéma américain sa silhouette et son tempérament de Latin. Cette très belle photographie le représente, pendant un essai de costume, alors qu'il préparait *Le Cheik*.

par un charmant garçon au type latin et qu'on baptisa — vous vous souvenez peut-être de son nom — Ricardo Cortez. Le pauvre Ricardo s'efforça d'apprendre l'espagnol, ne serait-ce que pour répondre à ses admirateurs ! Mais, il n'ajouta rien à la gloire latine !

Ramon Novarro, malgré son énorme popularité, n'y contribua guère, non plus. Ses rôles furent trop divers. Et le jeune Mexicain ne reste-t-il pas pour

nous, avant tout, le juif Ben-Hur ?

Ce fut aux femmes qu'il appartint de reprendre le sceptre que les mains défailantes de Valentino avaient abandonné !

Dolorès Del Rio représente l'élément le plus délicat, le plus aristocratique de la vieille race ibérique. Sa beauté régulière, l'expression de ses grands yeux noirs et sa noblesse ont conquis le cœur



LUPE VELEZ, qui partage avec DOLORÈS DEL RIO l'élément latin et plus spécifiquement espagnol et mexicain, dans les studios d'Hollywood.

des États-Unis. Reine incontestée, elle partage cette royauté avec Lupe Velez, plus farouche, plus capricieuse, plus rétive, plus proche de l'instinct, étonnante de vie et d'ardeur !

Puis nommons encore la charmante Raquel Torrès, que nous vîmes dans *Ombres blanches*, et Don Alvarado, le partenaire de Lily Damita dans *Le Pont de Saint-Louis*, que nous verrons bientôt, et Gilbert Roland, et d'autres encore, qui nous seront révélés la saison prochaine.

LUCIENNE ESCOUBE.

## POUR LES AMATEURS DE PHOTOS

Un des inconvénients de la popularité des artistes de cinéma, c'est la curiosité dont ils sont l'objet, et qui leur vaut d'innombrables demandes de photos et d'autographes. La rage des collectionneurs s'est développée à un tel point que même les puissantes maisons américaines et les stars riches ne peuvent plus y faire face. Cela n'a rien de très étonnant si l'on songe à la diffusion du film américain.

L'« Association of Motion Picture Producers », qui englobe toutes les maisons de production américaines, et qui est présidée par Cecil B. de Mille, vient de publier l'avis suivant :

« Les artistes de cinéma apprécient avec la plus grande reconnaissance l'intérêt amical qu'on porte à leur travail, intérêt qui s'exprime généralement par des demandes de photographies autographiées. Les frais d'expédition de ces photographies gratuites ont augmenté en de telles mesures qu'il est devenu une nécessité d'apporter un changement à cet état de choses. Les artistes et sociétés feront leur possible pour arriver à régler, à la satisfaction de tous, la situation actuelle, mais, jusque-là, les vedettes de l'écran répondront à toute demande par une lettre écrite à la machine dans laquelle, tout en adressant leurs remerciements au solliciteur, elles lui feront savoir que la photographie désirée ne sera expédiée qu'après réception des sommes suivantes : dix cents pour une photo de cinq à sept pouces ; vingt-cinq cents pour une de huit à dix pouces, et enfin un dollar pour une de onze à quatorze pouces.

L'industrie du film regrette infiniment de se voir dans l'obligation de prendre cette décision et espère que le public l'acceptera en reconnaissant que la compensation qu'on lui demande ne couvre, en vérité, qu'une faible partie des frais occasionnés ».

Cette mesure va certainement provoquer un grand ralentissement dans les demandes de photos et d'autographes. Plus d'un fervent hésitera à dépenser un dollar, soit 25 francs, pour avoir une photo 18 x 24, qu'il peut se procurer en France à beaucoup meilleur marché. Les collectionneurs d'autographes auront toujours la ressource d'adresser les cartes postales ou les photographies de leurs stars préférés qu'ils se procurent à très bon compte en Europe, en priant les artistes de les leur retourner avec leur précieux autographe. Il leur suffira d'ajouter, pour le retour, un coupon-réponse international.

J. DE M.

## Quelques instants avec Lily Damita

Aout, mois des vacances. Tandis que les Parisiens s'enfuient vers la mer ou la montagne, les stars d'Hollywood viennent se reposer et se distraire à Paris. Hier c'étaient Louise Brooks, Florence Vidor et Adolphe Menjou ; demain ce seront Douglas Fairbanks, Mary Pickford et sans doute aussi Douglas junior, Joan Crawford et Gloria Swanson. Aujourd'hui c'est Lily Damita.

Lily Damita nous reçoit dans le charmant petit appartement qu'elle occupe dans un hôtel voisin de la place de l'Étoile. Sur une table, des revues cinématographiques au milieu desquelles « le petit rouge » jette sa note de gaieté et de fraîcheur. Sur les murs, les portraits de beaucoup de vedettes américaines au bas desquelles nous lisons quelques mots de bienvenue pour notre « ambassadrice » au « Filmiland ». Mais voici Lily Damita toujours aussi blonde, toujours aussi éveillée et toujours aussi trépidante.

« — Bonjour, cher monsieur, nous dit-elle en s'asseyant au milieu de coussins multicolores. Prenez place à côté de moi et bavardons.

— Ce voyage ? La Californie ?

— Merveilleux, étonnant, j'adore Hollywood. Si vous saviez comme on a été gentil pour moi là-bas. J'ai été reçue d'une façon royale. Toute la

colonie française de Los Angeles était à la gare et les enfants des écoles qui chantaient *la Marseillaise* en agitant des drapeaux tricolores, et ces policemen en moto et les sirènes qui mugis-



LILY DAMITA et DON ALVARADO dans une scène du film sonore *Le Pont de Saint-Louis*.

saient d'allégresse et toutes ces stars qui devaient devenir mes amis.

— Alors, vous n'avez pas été déçue ?

— Oh ! non, je suis très heureuse d'y retourner aussitôt mes vacances

terminées. Et puis le travail là-bas est tellement agréable, quelle organisation ! Mais quel effort on nous demande. On tourne sans arrêt depuis huit heures du matin jusque fort avant dans la nuit avec seulement un court arrêt vers midi pour déjeuner avec des sandwiches.

— Et vos films ?

— J'en ai déjà tourné trois, dont un pour les United Artists auxquels je suis liée par contrat pour cinq ans, un pour la Metro Goldwyn et le dernier pour Fox.

— Sont-ils sonores ? Sont-ils parlants ?

— Le premier s'intitulera, en France,



LILY DAMITA et RONALD COLMAN dans *Le Forban*.

*Le Forban* ; la mise en scène est de Herbert Brenon et mon principal partenaire est Ronald Colman ; c'est un film entièrement muet.

« Le second, c'est-à-dire *Le Pont du Roi Saint-Louis*, est un film sonore réalisé par Charles Brabin. Quant au troisième, que je viens de terminer sous la direction de Raoul Walsh, c'est un film parlant cent pour cent. Dans ce film, qui a pour titre *The Cock-Eyed*

*World*, j'ai comme partenaires Edmund Love et Victor Mac Laglen et j'interprète le rôle d'une jeune Américaine.

— Vous parlez français dans ce film ?

— Non, anglais et espagnol ; car vous savez que je suis devenue très polyglotte, je parle maintenant cinq langues à peu près couramment.

— Alors vous êtes en effet désignée pour tourner dans les « talkies ». Et vos projets ?

— Pour l'instant, profiter de mes vacances, me reposer, acheter des robes, visiter Paris et m'amuser. Ensuite, lorsque je serai de retour à Hollywood, tourner un nouveau film que l'on prépare actuellement et qui sera encore un parlant cent pour cent. Je ne sais encore quel sera son titre, tout ce que je puis vous dire c'est que l'action se déroulera dans les milieux de music-hall ».

Et la conversation se poursuivant, Lily Damita pose à son tour des questions, c'est l'interviewer qui devient l'intervuë.

« — Et *Cinémagazine* ? Ce petit rouge vous savez je l'aime bien, je n'oublie pas que c'est grâce à lui que je suis devenue une étoile de cinéma ».

Lily Damita ne cesse de nous questionner, mais les minutes passent et nous prenons congé à regret de la plus parisienne des stars d'Hollywood.

GEORGE FRONVAL.

## PETITES NOUVELLES

L'actif et sympathique directeur artistique de Paris-International-Films, M. Léon Mathot, se trouve actuellement à Londres où il visite l'installation de studios spécialement équipés pour les talkies.

Dès son retour, il commencera la préparation de sa prochaine production : un film sonore et parlant.

— Aubert a inscrit à son programme un certain nombre de films comiques de la meilleure veine, joués par des artistes pleins d'entrain tels que Jerry Drew, George Davis ou Al Saint-John. En voici les titres : *Une Histoire de fakir*, *Cava gazer !*, *Un Voyage de chien*, *Le Roi du volant*, *Tartarin de Chicago*, *L'Athlète incomplet*, *Un Homme faible*, *Ah ! quelle tuile !*, *L'Eternel masculin*.

— A la date du 2 août 1929 la société de gérance des Cinémas Pathé a pris la direction effective des salles du groupement Lutétia, du groupement Marivaux-Omnia et de plusieurs autres salles de Paris, banlieue et province. A la même date, tous les services concernant l'exploitation de ces salles ont été transférés, 6, rue Francœur, téléphone : Marc. 58-20, 58-21, 58-22, 58-23.



A mon meilleur ami "me  
"Cinémagazine" "love"  
tout mon  
Lily Damita

LILY DAMITA

Voici un gracieux témoignage du bon souvenir que Lily Damita conserve du "Concours de « Cinémagazine » qui révéla son nom à l'attention des metteurs en scène.

\*\*

“ LA VALSE DE MINUIT ”



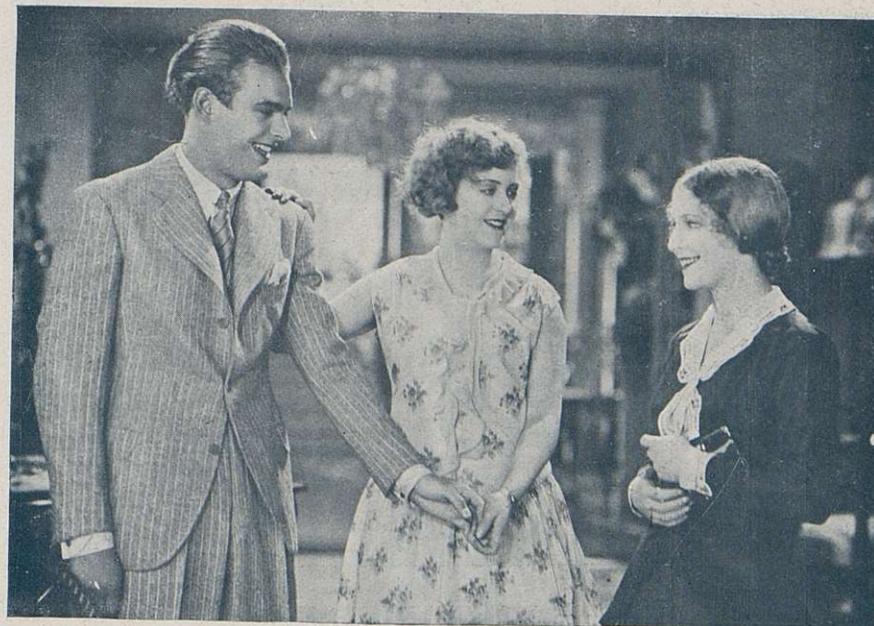
André Mattoni, Elisabeth Pinajeff et Malcolm Tod dans « La Valse de Minuit ».

“ VOLONTÉ ! ”



André Mattoni et Anita Dorris dans une des rares scènes de gaieté du film dramatique « Volonté ! », dont Paul Wegener est la vedette.

“ LE PÉCHÉ D'UNE MÈRE ”



Les trois excellents interprètes du « Péché d'une Mère » : Iris Arlan, Erna Morena et Evelyn Holt.

“ QUAND ON A TUÉ ”



Une scène dramatique de « Quand on a tué » où l'on reconnaît Alfred Gerlach, Walter Rilla et Bernhard Götze.

CES QUATRE PRODUCTIONS VIENNENT D'ÊTRE PRÉSENTÉES AVEC SUCCÈS PAR LES FILMS MÉTROPOLE



Studio G.-L. Manuel frères.

**Mme MARGUERITE VIEL**

Cette nouvelle réalisatrice va mettre en scène, aux studios A. B., à Prague, un film intitulé « La Jungle de la Métropole ».

**EN MARGE DU "FIGURANT"**

Dorothy Sebastian ayant voulu faire rire Buster Keaton, « l'homme à la face gelée », il en est résulté un duel où l'arme adoptée par les adversaires est l'appareil photographique. Edward Segdwick qui mit en scène « Le Figurant », est l'arbitre de ce, combat singulier.

**Échos et Informations****« La Fin du Monde ».**

Pendant que les premiers extérieurs de *La Fin du Monde* sont tournés sur la butte Montmartre, dans le décor de la Basilique, des vieilles rues, devant la panorama de Paris, des essais extrêmement intéressants de film parlant et sonore ont donné des résultats remarquables.

Aux noms d'interprètes déjà cités, il convient d'ajouter celui du grand metteur en scène qui interpréterait, dit-on, le principal rôle comportant une importante partie sonore riche en surprises de toutes sortes.

On dit aussi que Mme Assolant, l'épouse du célèbre aviateur, serait bientôt engagée par le réalisateur de *Napoléon*, lequel vient de s'adjoindre, comme nouveaux collaborateurs : André Sauvage, Danis-Buraud, Lorette, Osmont et Rully, régisseur.

**Un souverain qui s'intéresse au cinéma.**

C'est Moulay Mahommed, sultan du Maroc, notre hôte pour quelques jours. Durant son voyage il n'a pas cessé un seul instant de s'intéresser à l'industrie de la France. Arrivé dans notre capitale, ce sentiment de curiosité a poussé le sultan à se rendre dans un cinéma des boulevards, le Paramount, où il a voulu qu'on lui expliquât le mécanisme d'un film parlant. Il ne s'en est pas tenu là et, le lendemain, il assistait au Gaumont Palace à une représentation de *La Veuve joyeuse*, organisée en son honneur.

**Les films documentaires.**

La Société Studio Apollo réalisera sous peu une série de documentaires fixant chacun la physiologie particulière des régions de la France.

Georges Lacombe a réalisé tout dernièrement une de ces productions consacrée au Bourbonnais. Les prochaines œuvres comprendront les Vosges, la Bourgogne, la Savoie et le Médoc.

**« En marge ».**

Jean Bertin est de retour à Paris, ayant terminé toute la partie de son film qui se passe au vieux port et sur les docks de Marseille.

C'est rue Francœur qu'il to urne maintenant ses intérieurs. Rappelons que Rachel Deviry, Josyane et Walter May sont les principaux interprètes de cette bande et que l'opérateur Guillemain est responsable de la photographie.

**Josef von Sternberg engagé par la Ufa.**

Le réalisateur des *Nuits de Chicago*, des *Damnés de l'Océan*, de *La Rafle*, celui qu'on se plaît à considérer comme un des plus grands metteurs en scène, vient d'être engagé par Eric Pommer pour diriger Emil Jannings dans son prochain grand film de la production Ufa.

Von Sternberg a déjà quitté Hollywood et arrivera en Europe dans les premiers jours de septembre.

Le scénario du film qu'il mettra en scène évoquera l'époque tsariste en Russie, sous le règne de Nicolas II, par conséquent pendant les années qui précéderont la guerre. Emil Jannings animera de son grand talent l'étrange figure de Raspoutine.

**Un duel au music-hall.**

Dans un grand music-hall parisien, une troupe de girls commandée par miss Peggy et miss Edith exécutait un numéro d'escrime. Un dernier assaut avait lieu entre les deux capitaines rivales. Or, l'autre soir, les spectateurs assistèrent à un duel véritable. Les épées avaient été démouchetées et, dès la deuxième reprise, miss Edith tomba, la figure balafrée.

Querelle bien parisienne, que vous reverrez dans le film *Paris-Girls*, scénario et réalisation d'Henry-Roussel.

**Les « talkies » en France.**

La Société Tobis poursuit toujours ses préparatifs au studio Menchen, à Epinay. De nombreux essais parlés ont lieu chaque jour. La semaine qui vient de s'écouler a vu Suzy Vernon et Louise Langrange, Pierre de Guingand et Maxudian prêter leur voix au microphone.

Gina Manès, la troublante interprète de *Thérèse Raquin*, assiste à toutes les prises de vues sonores de *Bluff* (anciennement *Le Requin*) afin de se familiariser avec le film parlant.

**... et en Allemagne.**

A Neubabelsberg viennent de commencer, sous la direction d'Eric Pommer, les prises de vues de *La Mélodie du Cœur*, le grand film Ufaton dont la mise en scène est assurée par Hans Schwartz.

Les extérieurs de ce film ont été tournés en Hongrie et les dernières vues ont été prises à Kalosca et Hojos avec le concours de la foule villageoise en costumes locaux. Dita Parlo et Willy Fritsch, les vedettes du film, sont depuis quelques jours de retour de Budapest.

**Stroheim abandonnerait l'écran.**

Une nouvelle inattendue nous parvient d'Amérique. Le célèbre réalisateur des *Rapaces* retournera à la scène, abandonnant momentanément la direction de films.

L'insuccès du film *Queen Kelly*, que l'on a dû détruire après avoir dépensé près d'un million de dollars, l'a découragé. On sait que Gloria Swanson, qui jouait le principal rôle dans cette production, a refusé de le laisser paraître. On laisse entendre qu'Eric von Stroheim ferait sa rentrée sur la scène dans le rôle de *Locked Door*.

**Après le 1<sup>er</sup> août.**

La grande offensive communiste a complètement échoué grâce à la vigilance du gouvernement. Parmi les arrestations en masse qui furent opérées à cette occasion, on a eu la surprise de voir mentionner celle de M. Henri Diamant-Berger qui fut appréhendé alors qu'il sortait d'une banque connue pour ses attaches communistes. Ajoutons que le réalisateur des *Trois Mousquetaires* n'eut aucune peine à démontrer sa complète innocence et qu'il fut bientôt relâché. Une autre arrestation mérite aussi d'être mentionnée, c'est celle de Robert de Jarville, l'ardent propagandiste des films soviétiques.

**Une « rentrée » sensationnelle.**

C'est celle de William Hart, l'inoubliable créateur de *Pour sauver sa race*. Il est, en effet, possible que le célèbre tragédien tourne un film parlant genre *Moana* ou *Ombres blanches*. On dit aussi que cette production serait réalisée par Robert Flaherty et F.-W. Murnau et distribuée par une maison indépendante américaine.

**Les « Linottes » à l'écran.**

Nous verrons bientôt l'œuvre du regretté Courteline à l'écran. L'éditeur des *Linottes*, M. Marcel Labbé, a bien voulu autoriser Georges Dieudonné et René Bussy à réaliser un film parlant tiré de la charmante opérette de Dieudonné et C. A. Carpentier, musique d'Edouard Mathé, d'après l'œuvre de Courteline.

**Adolphe Menjou en Angleterre.**

Nous apprenons de Londres qu'Adolphe Menjou a formé à New-York sa propre société de production et qu'il va réaliser en Angleterre deux productions, la première devant être prête en octobre et la seconde en janvier.

Quatre grandes compagnies américaines négocient actuellement pour les droits des films d'Adolphe Menjou. Son premier film parlant, *Fashion in Love*, réalisé par Paramount, a obtenu, paraît-il, un grand succès, ultérieur à son départ de cette Société.

L Y N X.

## L'Artiste cinématographique est-il un "Employé"? "Oui", a répondu le Tribunal de la Seine. "Non", riposte la Cour d'appel de Paris

Le 15 janvier 1925 (1) la cinquième chambre du Tribunal civil de la Seine jugeait un procès intenté à la Phocéa-Film, par les héritiers de la charmante Suzanne Grandais, morte des suites d'un accident survenu pendant qu'elle tournait pour la susdite Société. Les ayants cause de la regrettée artiste exigeaient une indemnité en se fondant sur les lois du 9 avril 1898 et du 22 mars 1902. M<sup>lle</sup> Suzanne Grandais, arguaient-ils, a été victime d'un accident du travail. Or son employeur, la société Phocéa-Film, étant une entreprise industrielle et commerciale, ne saurait en aucune façon se soustraire à la législation spéciale applicable à pareilles espèces. En conséquence, la famille de la défunte devait bénéficier des dispositions favorables de ces textes.

Les juges se rangèrent à l'avis des demandeurs et leur donnèrent gain de cause, en dépit de la Société, excipant qu'il y avait entre la jeune étoile et la Phocéa un contrat d'un caractère particulier et ne pouvant être assimilé à un contrat normal de travail liant employé et patron.

La thèse de la mère et de la sœur de la victime fut entérinée par les magistrats de première instance. A leurs yeux, vu son état de « subordination » envers ses chefs, M<sup>lle</sup> Suzanne Grandais était une employée.

Il n'a pas fallu moins de quatre ans et demi (certes la justice est boîteuse !) pour que la Cour de Paris, saisie, rendit son arrêt en la matière. La onzième chambre a pris une décision motivée, destinée à faire jurisprudence. Des actrices de la classe de M<sup>lle</sup> Suzanne Grandais, a-t-elle affirmé, passant outre au jugement entrepris, ne sont pas des employés. On ne doit pas, à eux qui apportent à ceux usant de leurs services leurs dons, leur personne, leur valeur, leur intelligence, leur flamme,

(1) Voir *Cinémagazine* du 28 octobre 1927, page 298.

leur appliquer les lois régissant les rapports d'un comptable et de son patron, par exemple. Aussi, rejetant les lois de 1898 et de 1902, la Cour a-t-elle donné à l'attribution, à la mère et à la sœur de la star disparue, de la somme de 30.000 francs la signification unique de l'octroi de dommages-intérêts.

Elle a, en outre, débouté Phocéa-Film de ses conclusions tendant à ce que les héritiers Grandais lui remboursent la partie d'un mois de traitement versée d'avance à la malheureuse interprète.

L'affaire fut plaidée par mes confrères M<sup>es</sup> Albert Crémieux et Magnien.

Il serait souhaitable qu'une des parties se pourvût en cassation, pour que fût définitivement tranché le point de droit relatif à l'exacte situation de l'artiste envers son employeur.

GÉRARD STRAUSS,

Docteur en droit, Avocat à la Cour de Paris.

### On commence, en Italie, la production de films sonores.

La Societa Anonima Stefano Pittaluga, à qui appartient actuellement la Cines, va reprendre une nouvelle activité.

La Cines comporte trois studios. Deux de ceux-ci vont être transformés pour la production de films sonores, chantants et parlants. Ces deux studios vont être équipés avec les appareils de prises de vues et de sons les plus perfectionnés et les plus répandus à ce jour.

Le programme pour la saison 1929-30 est le suivant :

Six films de grande envergure :

1° *Cesar Auguste* (glorification de la Rome impériale) ;

2° *Fille de Rois* (roman poignant se déroulant dans la Rome moderne et l'ancienne Egypte) ;

3° Un opéra italien (film chanté par des artistes italiens et dirigé par un maestro italien) ;

4° Une comédie (film dialogué exécuté par des artistes du théâtre et du cinéma italien) ;

5° Un sujet national qui sera la glorification de l'Italie fasciste ;

6° *Catacombes* (évoquant de la Rome chrétienne).

Vingt-six films d'une bobine (comédies musicales, monologues).

Vingt-six sujets, toujours d'une bobine, actualités, sports, réunions, sketches, etc...

Ce magnifique programme de travail est le point de départ de la renaissance cinématographique italienne qui trouve dans le film sonore un nouveau champ d'application et d'affirmation artistique.

Ses triomphes du passé lui donnent le droit de reprendre la place que de malheureux événements lui avaient fait perdre.

## « PANORAMIQUE DU CINÉMA »

Pour tous ceux qui aiment le cinéma, non seulement pour ce qu'il nous donne, mais surtout pour ce qu'il pourrait nous donner un nouveau livre de Léon Moussinac est un événement.

Les cinéastes bien informés n'ont pas oublié quelle révélation fut sa *Naissance du Cinéma*, parue en 1925.

A cette époque, où l'Amérique, après *Pour sauver sa race* et *Le Signe de Zorro*, comprenait la marche à suivre, peu de temps après *La Charrette fantôme* et *Le Trésor d'Arne*, à la période de *Fièvre*, de *La Roue*, de *L'Image* et de *Cœur fidèle*, sans oublier l'expressionnisme allemand avec *Caligari* et les films de Lupu Pick ; le livre de Moussinac vint à point analyser l'œuvre accomplie, encourager les efforts méritoires des uns ou, au contraire, relever impitoyablement les erreurs des autres.

Faisant preuve d'une compréhension vraiment étonnante dans tous les domaines de l'Art Muet, l'auteur de *La Naissance du Cinéma* se montrait, par son intelligence, l'égal d'un Delluc ou d'un Canudo.

Puis ce fut *Le Cinéma, expression sociale* où le critique cinématographique de *L'Humanité* défendait des convictions qui lui sont chères.

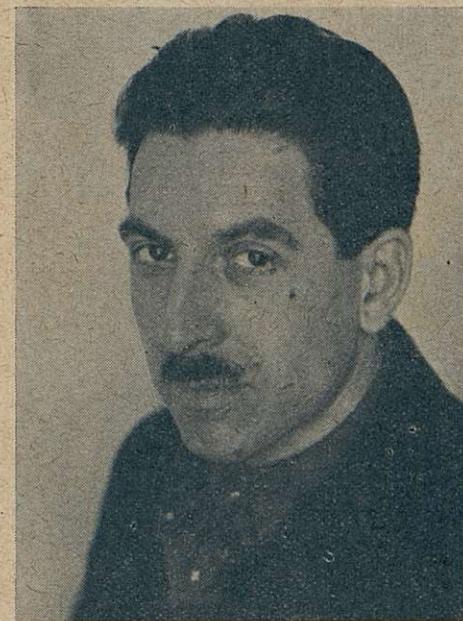
Enfin, tout dernièrement, *Le Cinéma soviétique* dont *Cinémagazine* eut la primeur de plusieurs chapitres. Bourré de documents sur l'Art que Lénine considérait comme plus important pour la Russie, ce livre est un enseignement. Il nous fait comprendre l'extension du cinéma soviétique en ces quelques années. Sa valeur également (1).

Nous parlions tout à l'heure de Delluc. Je ne crois pas qu'un critique autre que Moussinac offre plus de ressemblance avec l'auteur de *Cinéma et Cie* (sauf, toutefois, Vuillermoz, également ancien collaborateur de *Cinémagazine*).

De Delluc, Moussinac possède la

(1) Nous y reviendrons à propos de *Tempête sur l'Asie*.

violence. Il aime la polémique, la recherche même. Aucune audace ne l'effraie, comme il dit, « nous qui ne nous payons pas de mots ». Sévère, mordant, il lui faut parfois un réel courage pour l'être devant la veulerie presque générale. Son acerbité lui valut trois procès retentissants avec une firme célèbre. Il perdit le premier, gagna les deux



LÉON MOUSSINAC.

autres... et n'en poursuit pas moins sans plus d'indulgence qu'auparavant. Ainsi que Delluc et Canudo, il s'est fait de nombreux ennemis. Ses convictions politiques d'abord, sa violence habituelle ensuite, lui ont opposé des adversaires qui, quoi qu'il arrive, ne désarmeront jamais. Moussinac s'en soucie peu. A une foi et un enthousiasme, qu'on voudrait plus répandus, il continue à mener ce qu'il estime le bon combat.

*Panoramique du Cinéma* (1), qui pa-

(1) Prix 25 fr. à *Cinémagazine*, 3, rue Rossini.

rait ces jours-ci dans la collection des *Manifestations de l'Esprit contemporain*, est un recueil d'articles qu'il publia soit à *L'Humanité*, soit à *Monde*.

D'une érudition comparable à celle de sa *Naissance du Cinéma*, son dernier volume montre chez l'auteur une certaine évolution de jugement nécessitée par les résultats acquis. Il lui a fallu tenir compte de l'avènement des « talkies » et surtout de la révélation du jeune cinéma russe qu'il ne connaissait en 1925 que par *Polikouchka*. D'autre part, le cinéma allemand s'est standardisé, le film français n'en est plus à la période des recherches si riches de promesses, les temps héroïques de la production suédoise sont révolus, tandis que le Japon et l'Angleterre (le premier surtout) s'organisent sérieusement. D'où un nouveau coup d'œil sur la production mondiale. Quelques lacunes cependant. C'est ainsi que pour le cinéma d'U. S. A., Moussinac passe complètement sous silence la jeune école américaine et qu'il exécute un peu trop sommairement la production d'outre-Manche. Puis il aborde les films les plus représentatifs de chaque pays : *La Grande Parade*, *Le Gaucho*, *Pour l'Amour du Ciel*, *Ben-Hur*, *La Lettre Rouge*, *Variétés*, *Moulin-Rouge*, *Napoléon*, *Un Chapeau de paille d'Italie*, *La Passion de Jeanne d'Arc*, *Casanova*, *Thérèse Raquin*, *Le Cuirassé Potemkine* et *La Fin de Saint-Petersbourg*.

Sévère, chacune de ses critiques est un modèle de ce qui devrait être, actuellement, une critique sincère et honnête. L'art cinématographique ne pourrait qu'y gagner.

Qu'il note pour *La Grande Parade* : « l'éccœurant truquage du fond et la puissante vérité de la forme ». Pour *Napoléon* : « pas un seul passage sans originalité technique », tout en reconnaissant que « ce film au point de vue social est une œuvre néfaste, condamnable et condamnée (Vuillermoz ayant fait, ici même, une réflexion identique). Pour *Potemkine* : « l'écran n'a rien connu de plus puissant auparavant, ni de plus photogéniquement pur ». A propos de *Thérèse Raquin* : « Feyder accomplit donc ce tour de force : faire du film avec des sujets littéraires ou scéniques imposés, en les marquant d'une originalité proprement cinématographique ».

Enfin, *La Passion de Jeanne d'Arc* : « Tous les bertillonnages du monde identifient moins du dehors que tel détail de physionomie ne révèle du dedans que tel gros plan d'une bouche, d'un œil, d'une ride, d'une main saisis photographiquement dans un mouvement provoqué avec calcul et choisi avec science ».

Suivent plusieurs chapitres d'ordre aussi divers que le décor, le costume, la vedette, les attractions, le répertoire de films, les textes ou la technique. La place nous manque malheureusement pour en parler comme il conviendrait. Le ralenti est, pour lui, l'occasion de découvrir une poésie nouvelle : « qui ouvre de magnifiques portes au cinématographe dans tous les domaines : comique, dramatique, fantastique ; enfin transportés au-dessus du réel ».

Puis il examine l'avenir et les perturbations que pourraient apporter des découvertes attendues, nécessaires, inévitables, comme la télévision.

Enfin, après avoir réclamé la création et l'utilisation d'une bibliothèque du Cinématographe, il conclut : « Le cinéma naît. Il naît à la fin d'un temps auquel il ne correspond point, nous l'avons vu, pour annoncer les élans secrets d'un temps qui va naître avec lui ».

Nous ne voudrions pas, par cet article, laisser supposer que nous partageons des idées politiques qui n'offrent avec le cinéma qu'un très lointain rapport. Nous cherchons seulement à attirer l'attention des lecteurs de *Cinémagazine* sur un livre qu'ils auront intérêt à lire et à consulter. Que Léon Moussinac professe des opinions communistes, peu nous importe.

Joignant à son érudition, à son intelligence et à sa compréhension du cinéma, un sens critique très personnel, il est un des rares critiques, venant de la littérature, qui ne jugent pas l'Art des images mouvantes à travers celle-ci, mais uniquement sur le plan visuel.

Achetez le livre de Moussinac et lorsque, certains soirs, vous sortirez d'un spectacle, plus éccœurés que jamais, consultez à nouveau *Panoramique du Cinéma* ; vous y trouverez un sûr réconfort et comprendrez les immenses possibilités d'un Art grand entre tous.

MARCEL CARNÉ.



Une scène émouvante de *Au mépris de la Mort*. La mère (ERNA MORENA) retrouve son fils (PAUL RICHTER) disparu depuis de longues années.

## AU MÉPRIS DE LA MORT

A bord du *Mauretania*, se dirigeant vers l'Ancien Continent, un jeune acrobate, Paul Frattani, se livre à des exercices d'entraînement quotidien, tandis qu'il revoit, comme en un rêve, toute son enfance douloureuse.

Las des brimades d'un beau-père et devant l'indifférence de sa mère, il s'était enfui à treize ans avec un cirque ambulante. Il revoit ses débuts aux côtés de la petite Clairine, sa compagne de travail, fille du directeur du cirque.

Mais tout cela, c'est le passé. Dans quelques jours il doit effectuer, dans un grand music-hall de Berlin, des débuts sensationnels. Au cours d'une répétition de travail, le hasard, ce grand maître des choses, le met en présence de Clairine, venue dans le même établissement en quête de contrat. Paul réussit à la faire engager et bientôt les jeunes gens échangent leurs premiers serments.

Certain soir, dans un restaurant d'artistes, un riche débauché provoque Clairine avec un cynisme déconcertant. Stupéfaction de Paul, qui reconnaît son beau-père. Après une vive altercation, il lui dévoile son nom véritable, ce qui n'est pas sans inquiéter le viveur, qui craint de voir son beau-fils lui réclamer l'héritage auquel il a droit.

Affolé, il risque une manœuvre criminelle. En cachette, il coupe une des cordes du trapèze sur lequel Paul fait des voltiges, mais, découvert et pris de peur, il vient s'écraser sur la scène.

Dans cette histoire de cirque, le metteur en scène s'évade des sentiers battus et s'écarte du conventionnel, que n'avaient pas toujours su éviter des réalisateurs plus célèbres. Il nous fait grâce du directeur bellâtre, de la jeune écuyère persécutée, du clown au grand cœur qui doit vivre et cacher ses sanglots.

Il faut lui savoir gré, également, d'avoir dédaigné l'accident final où tout ce qui semble désespéré, à la dernière minute, s'arrange.

La recherche d'originalité dont le réalisateur fait preuve avec le sujet se retrouve également dans la forme.

La mise en scène, sensible au début, pittoresque lorsqu'elle traite de l'intimité des coulisses, grandiose même à la représentation de music-hall, séduit par sa perfection et le souci de transition qui relie toutes les scènes entre elles. C'est un travail d'une application rare. Dans ce film, édité par les Distributeurs Réunis, notre compatriote Gaston Jaquet, dans le rôle du beau-père viveur, a beaucoup de chic et de désinvolture. Nul mieux que Paul Richter, l'inoubliable *Siegfried*, ne pouvait incarner le jeune acrobate à la musculature splendide. Claire Rommer est une petite danseuse touchante par sa modestie et Erna Morena fait preuve d'intelligence dans un rôle difficile. Enfin, signalons le bambin et la fillette du début, tous deux d'un naturel délicieux.

L. F.

## NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Iris nous communique un fragment important d'une lettre qui émane d'une de ses plus fidèles correspondantes. Il nous a paru bon de le porter à la connaissance des intéressés afin qu'ils se rendent compte de l'opinion du public intelligent.

« Je reviens, après bien longtemps, causer un peu avec vous, si vous le voulez bien? Ne déduisez pas de ces longs mois de silence, que je ne lis plus *Cinémagazine*, et que j'ai renoncé au cinéma, à ses pompes et à ses œuvres. Je n'ai pas cessé de lire régulièrement votre journal, et je ne me désintéresse pas du cinéma, loin de là! J'ai suivi de mon mieux, dans pas mal de journaux — journaux spéciaux, grands quotidiens — et de revues, la question cinématographique : taxe, contingentement, projets, congrès (que de discours, que de repas!), trusts, films sonores et parlants, etc.; j'ai fait ma petite enquête auprès de deux ou trois directeurs des meilleures salles dijonnaises, j'ai écouté ce qui se disait dans ces salles, j'ai interrogé autour de moi de fervents amis du cinéma, je me suis interrogée moi-même. Eh bien, il est hors de doute — et je ne vous apprend rien de neuf — que le cinéma en général, et le cinéma français en particulier, ne vont pas bien du tout, et que, parmi tous ceux qui « en font », ou qui « y sont » il n'y a guère de satisfaits. Le cinéma, dit-on, et écrit-on partout, subit une forte crise, une crise dangereuse; espérons que c'est une crise de croissance, et qu'il en sortira fortifié, grandi. Quand on soigne un malade, ce n'est pas tout que d'établir un diagnostic, il faut trouver une médication, et l'appliquer au plus tôt. Dites-moi, a-t-on trouvé des remèdes, des vrais, pour le pauvre malade, et se décide-t-on à les appliquer? Puisque l'on connaît les maux, grands et petits, dont il souffre, qu'attend-on pour y remédier? Que le patient soit à toute extrémité? Alors, on tentera l'intervention chirurgicale de la dernière heure; si le patient a une robuste constitution, il en réchappera, sinon... (Je parle pour notre vieille Europe, l'Amérique est à part, et peut-être la Russie!)

« En attendant, on piétine, on tourne sur place (c'est le cas de le dire) et on ne s'amuse pas, oh! mais, là! pas du tout! — Plaignez le pauvre public de province; ici, dans la capitale de la Bourgogne, nos directeurs de salles lèvent le nez, cherchent le vent, et font le moins de frais possible.

« Nous n'avons pas même entendu le plus petit bout de film sonore, pas vu un film de réel intérêt... On nous sert des films américains pas neufs (c'est encore ce qu'il y a de moins mauvais), des films français qui me navent, ou des allemands qui m'endorment. De quoi alors pourrais-je vous parler et comment employer encre et papier? Je sens ma foi qui chancelle et j'ai grand besoin que vous me remettiez en état de grâce!

« Je lis avec grand plaisir les articles de votre nouveau collaborateur, Marcel Carné. Son article récent sur la comédie américaine est charmant, et si juste! C'est un régal de voir exprimées de façon si exacte, si sensible, des impressions que l'on ressent soi-même. Je l'en remercie.

« Le film sonore ou parlant, je connais votre impression à son sujet. Si j'en crois ce que vous en écrivez dans votre courrier, vous n'êtes pas un emballé, ni même un convaincu. Sans en avoir vu, ou plutôt entendu, je me méfie; quelques essais paraissent assez heureux, mais je m'épouvante de tout le « théâtre filmé » que je vois poindre à l'horizon! C'est effrayant! J'aimerais assez qu'on s'en tînt, en attendant mieux, à la formule dont parle Henri Chomette dans un des derniers *Ciné-Miroir* (ma femme de ménage lit *Ciné-Miroir*, nous faisons des échanges!)

« M. René Jeanne, dans un récent article: « Il n'y a que la foi qui sauve », fait, à mon état d'âme actuel, une réponse guère rassurante! Il ébranlera peut-être des convictions encore plus chancelantes que la mienne! Je vous parlerai plus à loisir de cela la prochaine fois. En tout cas, il y a quelque chose de neuf et d'inédit dans cet article: Que pense de tout cela le public? dit M. René Jeanne. Le pauvre public, par qui et pour qui, après tout, vit le cinéma, aurait bien droit d'être éclairé, et consulté! Je remercie M. René Jeanne de cette heureuse pensée. Qui nous prêchera la foi ardente si nécessaire et qui sera le Saint-Bernard de la nouvelle croisade?

THI-SAO.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

## LE FIGURANT

Interprété par BUSTER KEATON et DOROTHY SÉBASTIAN.

Réalisation de d'Edward SEGWDWICK (Metro-Goldwyn-Mayer.)

La nouvelle œuvre de Buster Keaton s'inspire évidemment des situations qui firent le succès de ses films précédents, mais jamais peut-être il n'a fait autant rire.

Il est dans *Le Figurant* un petit teinturier qui, en secret, aime une actrice. Celle-ci, par dépit amoureux, consent un jour à l'épouser. Mariage blanc jusqu'au moment où elle voit se révéler, à la faveur d'un drame maritime, des qualités insoupçonnées chez son soupirent: esprit de décision, courage héroïque, abnégation...

En marge d'une action qu'il subit, Buster poursuit son rêve intérieur, tour à tour figurant par amour, courageux par vanité et marin par nécessité. Avec un doux acharnement il tient tête aux aventures et ses réactions devant la malchance déterminent des emportements soudains bien divertissants. Mais le succès vient finalement récompenser tant d'efforts: il sera heureux; et le public, reconnaissant d'avoir tant ri, reviendra voir son prochain film.

Celui-ci est très bien fait, bien que ne faisant pas oublier *Le Navigator*, surtout *Les Lois de l'hospitalité*. Mais les situations sont réellement cocasses et sont soulignées avec beaucoup d'humour et d'à-propos par une synchronisation sonore — notamment dans la scène de la représentation où Buster, avec un redoutable candeur, saccage les effets dramatiques — pourtant certains « gags » sont un peu trop insistés. Dorothy Sebastian a du charme et de la fantaisie. Quant à Buster Keaton, qui masque beaucoup d'expression sous un visage fermé, est toujours le grand acteur que nous aimons.

## LES ROSES BLANCHES DE GILMORE

Interprété par DOLLY DAVIS, DIANA KARENNE, JACK TREVOR, LUIGI SERVENTI et VIOLA GARDEN.

Réalisation de R. MEINERT. (M. B. Films.)

Nous avons déjà fait remarquer, lors de sa présentation, la belle tenue des

*Roses blanches de Gilmore*, dont la salle Marivaux vient de s'assurer l'exclusivité.

Réalisé d'après le roman assez touffu de A. Balestrem, le film de R. Meinert est d'une fort belle netteté, le réalisateur ayant pris soin d'éloigner tout ce qui n'offrirait rien de particulièrement cinématographique.

La baronne de Gilmore, accusée d'avoir



DOLLY DAVIS dans *Les Roses blanches de Gilmore*.

tué son mari, a été condamnée à la détention perpétuelle et sa fillette confiée à un ami de la baronne, le comte de Darnheim, de qui elle se croit la fille.

Les années ont passé et, un jour, Sylvie apprend par la fille du comte son identité. Atterrée, elle s'enfuit du château, accompagnée par un jeune homme qui tente bientôt d'abuser d'elle. Dans la lutte qu'elle soutient contre lui, elle le tue.

A sa comparution en cour d'assises, elle serait condamnée si...

Mais nous ne raconterons pas la suite, préférant laisser au spectateur la surprise d'un dénouement habile.

Le réalisateur, dont la mise en scène est sobre et adroite, a été servi par une interprétation remarquable. C'est d'abord Dolly Davis qui, dans un rôle dramatique, se montre tout aussi naturelle que dans les comédies qui lui valurent sa popularité. Diana Karenne réussit d'être émouvante avec beaucoup de simplicité et Jack Trevor, Luigi Serventi et Viola Garden sont sincères.

### VOLONTÉ

Interprété par RICHARD DIX, MARY BRIAN, PHILIP STRANGE, HILL MAILES et OSCAR SMITH. (Paramount.)

*Volonté* est le modèle de film de fabrication courante, conçu uniquement en vue de permettre l'utilisation de « clous » plus réussis les uns que les autres.

De la vraisemblance de l'histoire il ne peut en être question.

Un jeune homme intrépide conjure une terrible catastrophe, relève une entreprise industrielle qui périssait et touche la récompense que vous devinez.

Le film a du mouvement. Richard Dix est adroit et Mary Brian toujours aussi jolie. Mais c'est peu, malgré la scène de l'inondation admirablement réalisée.

### UN DRAME AU STUDIO

Interprété par ANNETTE BENSON, DONALD CALTHRAP, BRIAN AHERNE.

Réalisation d'ANTHONY ASQUITH.

Un film de début du jeune metteur en scène Anthony Asquith, dont nous connaissons déjà *Un Cri dans le métro*. On peut préférer ce dernier, plus anglais, mais reconnaissons que l'action de *Un Drame au studio* est fort bien menée et que le film sort de la banalité, ne serait-ce que par le milieu qu'il évoque.

Annette Benson joue en grande artiste le rôle principal et ses partenaires : Donald Calthrap et Brian Aherne, lui donnent excellemment la réplique.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

### ABONNEMENTS DE VACANCES

Jusqu'à fin septembre nous acceptons les abonnements pour une durée d'un ou plusieurs mois, au prix de 6 francs par mois. Joindre un mandat ou chèque postal (n° 309-08) en nous adressant la demande.

## Lettre de Nice

Nice abrite de nouveau, avec le plus grand plaisir, M. Noël Bloch, directeur de Ciné Alliance, ainsi que M. Alexandre Volkoff, qu'entourent ses collaborateurs habituels : MM. Litvak et Mic, assistants, Curt Courant et Toporkoff, opérateurs, Lochakoff, chef-décorateur, etc... Tous, pour la réalisation de *Sheherazade*, firent déjà un long séjour ici l'été dernier. D'autre part la vedette du *Diable blanc*, Ivan Mosjoukine, qui vint récemment ici pour les « plein air » du *Président* puis de *Manolescu*, n'est-il pas un des plus intéressants artistes d'écran ?

Les partenaires d'Ivan Mosjoukine sont : Lil Dagover, la célèbre actrice allemande dont toutes les scènes furent enregistrées à Berlin, et Betty Amann, que nous espérons bien approcher. Puis ce sont MM. Séroff, interprète remarqué de *Volga... Volga*, Chakatouny, qui tint avec autorité le rôle d'Ivan Ogareff de *Michel Strogoff*, Bondireff, un des acteurs les plus importants de *Sheherazade*. Fritz Alberti (Nicolas I<sup>er</sup>) a, comme Lil Dagover, tourné toutes ses scènes à Berlin. La distribution comprend aussi une vedette d'Extrême-Orient : Mlle Tchitaou.

Au milieu de rochers abrupts, la correspondante de *Cinémagazine* a pu assister aux premières prises de vues. Des chauves-souris survolaient le « champ » violemment éclairé, les chevaux des Cosaques piaffaient. Devant une cascade, dans un léger brouillard, une scène tragique se déroulait entre deux hommes : escalade par des bottes souples comme des gants, corps à corps, chute, galopade. Toujours dans un silence impressionnant et devant tous les petits calots blancs des techniciens. Toujours devant l'apparente impassibilité de M. Volkoff, dont les blanches mains d'artiste avaient peint sur la tête d'un de ses hommes de tragiques blessures.

Mais Hadji Mourad, « le diable blanc », ne parut point comme nous l'avions espéré et nous dûmes partir ce jour-là sans avoir vu Ivan Mosjoukine. SIM.

### Le Film et la Bourse

	2 août	26 juillet
Pathé-Cinéma, act. de cap.	580	596
Pathé-Cinéma, act. jouiss.	520	539
Gaumont	535	503
Pathé-Baby	730	730
Pathé-Consortium, part.	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act. de jouiss.	986	1.045
Splendicolor	pas coté	pas coté
Aubert	365	397
Belge-Cinéma, act. anc.	274	269,50
Belge-Cinéma, act. nouv.	pas coté	pas coté
Cinéma-Exploitation	795	770
Cinéma modernes, part.	pas coté	37
Cinéma modernes, act.	pas coté	140
Cinéma Tirage Maurice	97	pas coté
G. M. Film	112	111
Omnium-Aubert	100	114
Franco-Film	619	620
Cinéma-Omnia	pas coté	p. s. o. é

Un journal, *Cinéma-Bourse*, vient de se fonder qui — comme son titre l'indique — ne s'occupera que de la partie financière du film. Présentée par l'écrivain Jean-José Frappa, cette revue contient des articles fort intéressants, certaines erreurs cinématographiques s'y sont parfois glissées, imputables sans doute à la jeunesse de *Cinéma-Bourse*, à qui nous souhaitons longue vie et avenir brillant.

CINÉDOR.

## LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

### QUAND ON A TUÉ

Interprété par WALTER RILLA, BERNHARD GOETZKE, ANITA DORRIS, THÉODOR LOOS, BELGA MOLANDER, ALFRED GERAFCH. (Films Métropole.)

*Quand on a tué* procède, par instants, des films allemands d'épouvante de ces dernières années.

Sur un soupçon injustifié, un jeune homme abat d'un coup de revolver son meilleur ami. Affolé, il s'enfuit à l'étranger où il finit, ses yeux hagards et sa mine défaite le faisant prendre pour un fou, par être hospitalisé chez un neurologue connu.

Ce dernier, qui ne tarde pas à apprendre le crime du jeune homme, est un étrange docteur qui passe ses nuits à s'enivrer et à injurier une photographie qu'il tient à la main. Le jeune homme, le surprenant ainsi, apprend que ce respectable personnage a tué jadis un usurier détenant plusieurs billets de lui et menaçant de le faire chanter.

Il lui laisse entendre qu'il connaît son secret et le docteur, désormais, n'aura qu'une idée : se débarrasser d'un homme aussi bien renseigné.

Dès le début, le réalisateur, sans s'attarder en de vains préliminaires, attaque de front son sujet. Trois ou quatre plans lui suffisent pour être en pleine action, et de cette sûreté de soi-même il ne s'en départit à aucun moment pendant toute la durée du film.

Certes, l'histoire est discutable et le genre peut déplaire. Mais celui-ci admis, il faut reconnaître une action menée sans défaillance, et un intérêt adroitement ménagé. C'est assez pour contenter les amateurs de sensations fortes qui n'en demandent pas davantage.

L'interprétation, avec Bernhard Goetzke, au masque tourmenté, et surtout Walter Rilla, qui fait preuve de dons dramatiques que nous ne lui connaissons pas, défend, du reste, admirablement cette histoire à laquelle Anita Dorris apporte toute la fraîcheur de sa jeunesse. Enfin, comme il sied, beaux éclairages à la manière allemande, qui ajoutent encore à l'angoisse de certaines scènes.

### QUAND ON A VINGT ANS

Interprété par CLARA BOW, GILBERT ROLAND et DONALD KEIT. (Les Distributeurs Réunis.)

Il faut toujours se méfier des titres

trop prometteurs. Ils placent souvent trop haut notre exigence pour ce qui va suivre. Ainsi *Quand on a vingt ans*, qui nous laissait espérer un film alerte, plein de vie et d'entrain.

De plus, le film (antérieur à l'engagement de Clara Bow à la Paramount) date de quelques années et, traitant de la vie de collège en Amérique, n'arrive pas à nous faire oublier des bandes plus récentes, comme *Ah ! Jeunesse*, avec Charles Rogers, ou *Football*, avec Richard Dix.

Toutefois, il reste un enseignement et nous prouve que les réalisateurs américains ne sont pas arrivés, du premier coup, à une complète réussite et que ce n'est, au contraire, qu'en s'inspirant des œuvres du passé et en prenant le meilleur de chacune d'elles, qu'ils ont atteint la quasi-perfection du genre.

Il est difficile de raconter le scénario du film. Si l'on veut, il se résume en un mot : le flirt. Ses occasions : la danse, les sports (mais qui) et les promiscuités d'un enseignement mixte.

Quoique manquant un peu de vie et de mouvement dans l'ensemble, *Quand on a vingt ans* se contemple malgré tout, sans ennui. Mais une troupe de jolies filles menées par l'espiègle Clara Bow et une équipe de jeunes hommes respirant la santé y sont pour beaucoup. MARCEL CARNÉ.

### LE PÉCHÉ D'UNE [MÈRE]

Interprété par EVELYN HOLT, IRIS ARLAN et ERNA MORENA. (Films Métropole.)

Pour élever sa fille Eva, M<sup>me</sup> Lenaff, veuve, accepte une dangereuse association avec le directeur d'une boîte de nuit. Bien entendu, sa fille Eva l'ignore et se fiance à un jeune homme, dont le père est juge d'instruction. A la suite d'une fâcheuse histoire, la mère d'Eva est appelée chez celui-ci. Coup de théâtre. Un jour la jeune fille apprend la vérité. Pour permettre le bonheur de sa fille, Véra Lenaff sera blessée mortellement et sa mort entraînera le pardon du juge et le mariage des jeunes gens.

Si le scénario pêche par quelques lenteurs d'exposition, l'interprétation est excellente, surtout avec Evelyn Holt, dans le rôle de la jeune fille, qui est douée d'une fraîcheur et d'une sensibilité très rares. Un bon film qui plaira, bien joué et agréablement photographié.

GASTON PARIS.

## “Cinémagazine” à l'Étranger

### ATHÈNES

Actuellement le Ciné-Concert Athinon est celui qui attire le plus grand nombre de spectateurs, car son programme est toujours intéressant, tant en films qu'en attractions.

Les autres cinémas qui viennent au rang d'Athinon sont Hesperos, qui ne manque aucune occasion pour satisfaire sa clientèle en représentant des films choisis et, de temps à autre, quelques attractions, sans augmentation du prix des places; Mogador, qui est le cinéma d'été où l'on présente habituellement des films de première vision. Aussi est-il également très fréquenté. Grâce à lui on peut voir des nouveaux films qui satisfont ceux qui ont, pendant l'hiver, déjà vu les films que les autres cinémas de plein air présentent actuellement. Voici la liste des films de cette semaine :

ATHINON : *Le Moderne Cazanova*; AIGLON : *Le Cirque*; AIGLY : *Le Courier secret*; ARIS : *Tamesnar*; ACROPOLE : *L'Ange des Ténèbres*; VERDUN : *Balao*; EDEN : *Le petit Apache*; HESPEROS : *Le Masque de cuir*; ZÉPHYROS : *Looping the Loop*; COLUMBIA : *Tempête*; CYBELLIA : *La Venosa*; MÔGADOR : *Le Quatrième Commandement*; LUNA-PARK : *Cosques*; LOUXOR : *Sallo-Mortalé*; PARADIS : *Ivangorod*; PARISIEN : *Faust*; RÉGAL : *Quand la femme veut*; PERROQUET : *Nostalgie*.

Les cinémas d'hiver, dont les principaux sont Attikon, Splendid, Ufa-Palace, Ideal et Panthéon, se préparent pour la saison hivernale qui commence à fin septembre.

L'effort cinématographique national paraît vouloir s'accroître après le succès de deux premiers films grecs qui ont été tournés par «Dag Film Co». Voici qu'une nouvelle Société annonce un film et demande des vedettes et jeunes premiers.

Vous pensez bien si cette annonce va faire encore des victimes parmi nos belles filles et nos beaux garçons qui déjà se croient des Swanson ou des successeurs de Valentino!

Combien de machines à écrire seront abandonnées et combien de petits employés vont faire des rêves, si peu réalisables, hélas!

PAP.

### BRUXELLES

Film parlant, film sonore, movietone, talkies, on n'entend plus parler de cela et cependant dans la présentation d'*Ombres blanches*, qui, au Cameo, a triomphalement inauguré la série, je me demande si ce n'est pas plutôt le film que les bruits qui l'accompagnent, qui est l'élément principal de succès. Il est inutile de redire la beauté du film qui, pendant de longs mois, a tenu l'affiche du Cinéma Madeleine, mais il est intéressant de constater que le public belge l'a accueilli avec — au moins — autant de succès que le public parisien. D'ailleurs, en admirant sans réserves le film et avec quelques réserves, — d'ailleurs minimes, — sa sonorité, il faut reconnaître qu'à certains moments, l'un et l'autre se complètent de façon remarquable : dans la scène des danses hawaïennes, par exemple, qui précèdent ou suivent le banquet offert au « dieu blanc » ; dans les plaintes funèbres aussi qui suivent la mort d'un pêcheur de perles tout d'abord, du docteur Lloyd ensuite. La splendide poésie des paysages paradisiaques des îles Marquises s'accorde fort bien des plaintives mélodiques et des soupirs des guitares hawaïennes : du synchronisme, alors, résulte un maximum d'effet d'ensemble. *Ombres blanches* est un très gros succès de plus à l'actif du Cameo.

— Pour très bientôt, le Colisée annonce le film de Maurice Chevalier, présenté dans sa version sonore, et de l'Agora, de son côté, aménagée une installation susceptible de donner les meilleurs résultats dans ce nouveau domaine.

— Que ceci ne nous empêche pas de signaler quelques films qui, pour être « à l'ancienne mode »,

c'est-à-dire muets, n'en sont pas moins remarquablement intéressants. Ce sont, à l'Agora, le fameux film sur la guerre navale, réalisé avec le concours de l'amirauté britannique : *Bataille de Titans*; au Queen's Hall : *Londres après minuit*, avec Lon Chaney; au Colisée : *Interférence*, avec Evelyn Brent et Clive Brook; à la Victoria et à la Monnaie, un film de Brigitte Helm au titre sans détours : *L'Hystérique*.

— Signalons enfin qu'Union Films vient de présenter avec succès *Le Capitaine Fracasse*, avec Pierre Blanchar.

P. M.

### GENÈVE

Il semble qu'un vent de catastrophe s'élève à Genève, faisant voltiger les billets bleus des banques en attendant la tourmente. Puisse-t-il alors ne pas y avoir trop de reins brisés, de trop grands blessés dans cette lutte terrible que se livrent les cinémas entre eux.

Voici les faits. Lors de l'inauguration du Cinéma Étoile qui remonte à quatre ans, M. Camille Odier, président à cette époque de la puissante Compagnie Générale du Cinématographe, annonçait que Genève était la ville d'Europe comptant le plus de cinémas, par rapport à son chiffre de population.

Mais la réputation du cinéma « poule aux œufs d'or » se répandant, on vit des cafés organiser des séances cinématographiques, drainant ainsi toute une petite population de quartier, cependant que la campagne était exploitée systématiquement par des entreprises privées ayant opérateurs et appareils ambulants, et c'était encore toute une classe d'habitants qui ne venaient plus en ville fréquenter les salles spécialisées. Le nombre de celles-ci s'accrut de deux unités de poids : le Carouge-Cinéma et le Molard-Cinéma. Dans ce dernier établissement, l'attrait d'un orgue, des titres de films à toute épreuve comme *Raspoutine*, des « numéros » sur la scène attirèrent un nombreux public.

D'où venait ce dernier? Des autres salles. Car il ne suffit pas de créer un nouveau cinéma pour que s'accroisse *ipso facto* le nombre des spectateurs de cinéma. Donc, toutes les salles existantes souffrirent, plus ou moins, de ce nouvel exploitant, dernier venu.

Fort à propos, le cinéma sonore fit parler de lui. Et parce que l'Alhambra, avec ses 1.300 places, peut espérer amortir même d'immenses capitaux engagés, M. Lansac, son directeur, décida l'installation d'appareils de la Western Electric, permettant désormais l'audition de tous les films parlants et sonores. (Séance inaugurale 2 août). Ce que voyant, le Molard-Cinéma vient, à son tour, d'annoncer aussi le cinéma sonore...

Se rend-on compte par ces dépenses (110.000 fr. suisses par installation) de la lutte engagée?

D'autres cinémas, comme le Colisée, procèdent à des rajeunissements; certains annonceront à la rentrée de septembre les meilleurs programmes; d'autres encore s'essayeront dans la spécialisation; tous feront enfin des efforts, souvent disproportionnés en regard des recettes qu'ils peuvent espérer, pour attirer à eux une clientèle relativement minime, à en juger par les places vides des matinées et des soirées, exception faite du samedi et dimanche, jours où les cinémas sont au complet durant la saison d'hiver.

Et le bruit court, avec persistance, de l'érection d'un palace de 2.000 places au cœur de la ville, alimenté de rentenmarks et de dollars. On limite bien le nombre de certains commerces; pourquoi n'en serait-il pas de même pour les cinémas? Les directeurs et tous ceux qui vivent du cinématographe ne s'uniront-ils pas dans une démarche collective, pour la défense de leurs intérêts, en demandant protection à l'État par la voie d'une loi réglementant le nombre des salles de cinéma? Ou attendront-ils jusqu'à ce qu'il soit trop tard?

EVA ELIE.

### LE CAIRE

— Vedad Urfy est de retour au Caire afin de mettre au point les quelques nouvelles scènes de son film *Fatalité de la Vie*, en grande partie tourné en Egypte et qui a été interdit par la censure. Le gouvernement a remis au metteur en scène le film à condition que les modifications exigées au point de vue mœurs y soient faites. Le film décrivait la vie d'une grande étoile de danse européenne en Egypte, et ses aventures avec un millionnaire égyptien. Le cinéma Triomphe, — l'un des plus grands palaces de l'Egypte — qui devait passer le film le 16 juillet, avait organisé pour cette semaine de gala une très grande publicité. L'interdiction n'ayant été annoncée que la veille de la représentation, la Direction dut remplacer la bande par un film Paramount. Après *Princesse Macha*, *L'Arabe*, de Rex Ingram, *Volga... Volga*, *Fatalité de la Vie* constitue le quatrième film dont la projection a été interdite. Cependant, le metteur en scène, Vedad Urfy, ayant accepté de faire les modifications nécessaires, il est évident que le commencement de la saison prochaine verra la projection de cette belle production qui s'annonce comme étant l'un des plus beaux films tournés en Egypte.

— Puccini et Schütz continuent la réalisation d'un vaudeville intitulé *La Flûte magique*. Opérateur : Alvisé Orfanelli.

— Sont annoncés : Lee Parry dans *L'Eau du Nil*, avec Jean Murat, Gaston Jacquet; Xenia Desni et Willy Fritsch dans *Le Boiteux noir*; Clara Bow dans *Divorce*; Vedad Urfy dans *L'Amour vaincu*; Reginald Denny dans *La Madone de Central Park*; Marion Davies dans *Dans sa candeur naïve*.

— Sont partis pour l'Europe : MM. Alexander Aptekmann, directeur de la Westi; Victor J. Mossié-ri, directeur de la Josy, afin de s'assurer le monopole des grandes productions de l'année. Des bruits courent que quelques films sonores seraient présentés durant la saison prochaine.

— The Egypt National Film prépare le scénario d'un grand film intitulé *Cocaine*. Le sujet montrera tous les crimes de la poudre meurtrière. Au cas où Vedad Urfy accepterait de renouveler son contrat, la mise en scène de ce film lui serait confiée, M<sup>lle</sup> E. Franz interpréterait le principal rôle. Vedad Urfy ayant, dans ses dernières interviews, annoncé qu'il allait s'installer définitivement à Nice, on ne sait encore jusqu'à quel point est probable le fait qu'il assume la mise en scène de cette nouvelle production.

— Alhaoui vient de donner le premier tour de manivelle à un film documentaire sur la *Cocaine*. Ce film, supervisé par le gouvernement, nous montrera tous les méfaits de la cocaïne, tout en nous décrivant comment elle ravage les villages et tue des milliers de malheureux.

— La réalisation de *Sacrifice* ayant pris fin, le film est annoncé pour la saison prochaine.

— Les Films Ramsés continuent la réalisation du grand film *Zainab*. De nouvelles installations de lumière sont aménagées dans le studio de Zamalek.

K.

### SALONIQUE.

Hier soir, en présence de quelques critiques, directeurs de cinéma et journalistes, a été faite, dans les bureaux de la Société Gloria Film de notre ville, la projection d'essai du grand film français, *Verdun*. Tous les assistants se sont montrés satisfaits de la réussite de cette bande, qui décrit les scènes de cette grande bataille. Espérons que, dans très peu de temps, ce film sera donné à la projection et croyons en même temps que le succès moral et matériel couronnera cette œuvre.

En projection, cette semaine : *Caravan-Sérail*, *Raspoutine* et *le Tsar et Proie du Vent*, avec Vanel, Milovanoff, Lilian Hall-Davis. Attikon: la dernière époque du *Comte de Monte-Cristo* (ancienne production française avec Léon Mathot). Harilaos : *Les Aventures de Charlot*. King Georges : Pat et Patatchon et *Les Folies de Collen-Moore*. Alsos : *Le Pirate noir*, avec Douglas Fairbanks, et *Maciste dans la cage aux lions*.

ALLCASS.

## Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Antoinette Leperre (Lille), Suzanne Jamot (Ablon), Yvonne Lucas (Vichy), Mairot (Le Havre), et de MM. Elias Moussa (Jaffa), Gustave Machaty (Prague), Comte Meduna von Montecucco (Berlin), Levan Canh (Saigon), Promatheus Film (Berlin), Studios Réunis (Paris). — A tous merci.

**Thi-Sao.** — Je m'ennuyais de vous et votre lettre est venue à point. Ayant eu l'occasion de passer récemment dans votre belle ville où je fis un fort agréable relais chez Racouchot, je pensais à ma spirituelle correspondante dijonnaise en dégustant un incomparable bourgogne mousseux. Vous avouerez-je qu'il m'était pénible de supposer que vous abandonniez ce vieux Courrier des familles... du cinéma. Evidemment, les programmes que l'on vous donne en ce moment n'ont rien pour exciter votre verve. Pourtant il y a dans votre lettre des idées que les gens du film ont intérêt à connaître. Vous m'excusez donc si vous en avez trouvé d'autre part quelques passages essentiels. Pour la question qui vous intéresse, voici la réponse : Pierre Bonardi est un écrivain d'origine corse qui a été nommé délégué de la Chambre syndicale de la cinématographie française. C'est bien lui qui collabore à *Gringoire*, le journal de son ami et compatriote Horace de Carbuccia, gendre de M. Chiappe.

**Jeanne Labringère.** — Veuillez avoir l'aimable complaisance de signer la lettre que vous nous priez de transmettre. Vous avez dépensé la 1<sup>re</sup> fr. 50 de timbres, et comme *Cinémagazine* ne peut se charger de faire suivre une lettre anonyme, nous la tenons à votre disposition, pour vous éviter de perdre vos timbres.

**Polly.** — Si vous n'avez pas de nouvelles de P. Bonardi au sujet de votre scénario, n'hésitez pas à lui écrire pour lui demander une réponse ou le retour de votre manuscrit. Merci de vos bons souhaits.

**Gallo-Romano.** — 1<sup>o</sup> Palladium-Films, 42 Vimmelskaffet, Copenhague (Danemark); 2<sup>o</sup> Inutile, pour composer un scénario, de chercher à apprendre le langage technique du cinéma, écrivez simplement, ou, si vous le préférez, par phrases brèves correspondant aux images que vous désirez inspirer; vous pourriez, à ce sujet, lire avec profit *Drames de Cinéma*, de Louis Delluc; vous y trouveriez de bons exemples.

**Kolinette.** — 1<sup>o</sup> Il est exact qu'avant d'épouser le directeur des Cinéromans, M<sup>me</sup> Claudia Victrix avait déjà fait du cinéma. Sous le nom de Borghèse, elle a, de 1915 à 1918, paru sans se faire remarquer dans quelques films à épisodes de Gaumont; 2<sup>o</sup> Non, cette artiste ne fait pas partie de la troupe de l'Opéra-Comique; c'est à titre purement gracieux qu'elle y organisa plusieurs représentations au bénéfice d'œuvres philanthropiques. J'ignore si c'est dans les mêmes conditions qu'elle tourne pour les Cinéromans.

**Marquis de St-Jean.** — Impossible de vous renseigner, le nom que vous me citez est inconnu dans le monde du cinéma. Sans doute la jeune fille en question se sera mariée ou aura pris un pseudonyme. Tous mes sincères regrets.

**Espoir.** — Une correspondance de Beyrouth serait peu intéressante, je le crains, pour la masse de nos lecteurs. Néanmoins envoyez-nous quelques lignes afin de nous permettre d'en juger. J'appuierai votre candidature.

**G. Saada.** — Voyez ma réponse à *Espoir* et faites de même.

**El Djezaïr.** — Je crois que vous incriminez injustement la jeune école. Il se trouve en effet parmi elle quelques excentriques, mais personne ne les écoute et leur influence est tout à fait illusoire. Les expériences que tentent quelques jeunes sont sincères et ne sont nullement la cause du marasme actuel de l'industrie cinématographique en France. Leurs efforts, au contraire, tendent à rechercher le style propre au cinéma. D'autre part, il ne me semble pas que celui-ci gagnerait à ne traduire que

le réel. Son champ est plus vaste. N'oubliez pas qu'après de Variétés, La Foule, Solitude, il y a eu Les Trois Lumières, Jazz, Le Voleur de Bagdad, Le Voyage imaginaire; ces fleurs ont obtenu un bon accueil du public, qui a bien besoin aussi de rêve et de fantaisie. La Chanson de Paris garde toujours l'affiche sur les boulevards, au Paramount. C'est vous dire que si cette bande laisse à désirer au point de vue artistique, elle n'en est pas moins un réel succès commercial. Je ne puis croire à ce prétendu machiavélisme des Américains et me borne à penser qu'ils viennent chercher en Europe les talents dont ils ont besoin pour conserver à leur cinéma toute sa vitalité. Attendons les films américains de Feyder et faisons-lui confiance. Contrairement à ce que vous croyez, J'accuse a été repris plusieurs fois, et le sera vraisemblablement encore. Pour Travail, je ne crois pas qu'il y aurait autant d'intérêt à le rééditer, bien qu'on nous annonce la reprise d'autres vieux films qui mériteraient tout juste l'oubli.

**Helen Yano.** — Voici les adresses demandées : Studio Cinevox Haik, 178, rue Armand-Silvestre, Courbevoie. — Studio Menchen (films sonores Tobis), 10, rue Dumont, Epinay-sur-Seine — Studio Ro des, 3 bis-5, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine.

**Nadiegeda.** — Les artistes que vous me citez ont l'âge qu'ils paraissent : probablement de 25 à 30 ans. Il est difficile de vous signaler l'artiste le plus en vogue actuellement. Peut-être Baneroff, Jannings ou Conrad Veidt. Je ne suis pas de votre avis pour Jaque-Catelain, qui est une de nos rares vedettes françaises et qui ne mérite pas, il me semble, les reproches que vous lui faites.

\*\*\*\*\*  
**SEUL VERSIGNY**  
 APPREND A BIEN CONDUIRE  
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE  
 sur toutes les grandes marques 1929  
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE  
 Porte-Maillot Entrée du Bois.  
 \*\*\*\*\*

**Rara.** — 1° Aucune confirmation officielle ne m'est parvenue au sujet du mariage de Clara Bow. Quoi qu'il en soit, vous auriez grandement tort de vous désoler; mariée ou non, vos chances de toucher son cœur sont bien précaires; 2° Désolé de votre visite sans résultats, mais il m'eût été impossible de prendre l'apéritif avec vous, les règles que je me suis imposées m'interdisent.

**Un Arménien de Marseille.** — 1° Dans quelques jours Cinémagazine éditera une carte postale de Chakatouny, Cet artiste tourne en ce moment à Nice dans *Le Diable blanc*, avec Mosjoukine; 2° *Andranik* sortira dans les salles l'hiver prochain; 3° Lucien Dalsace est bon artiste pour rôles de jeunes seconds, mais pas pour jeunes premiers; Jean Murat réussit fort bien en Allemagne; 4° Vous lisez bien mal Cinémagazine si vous jugez que nous sommes également indulgents pour tous les films bons ou mauvais. Les éditeurs sont bien cloignés d'être de votre avis et beaucoup, au contraire, sont furieux de notre indépendance et certains ne nous pardonnent pas la sévérité de nos critiques; 5° Merci pour votre photo; très sympathique.

**Charles Huss.** — 1° Parmi les nombreuses publications allemandes, une des plus intéressantes est le *Film Kurier* qui paraît tous les jours et publie de nombreuses photographies dans son supplément du dimanche. Son prix en monnaie allemande correspond à peu près à 20 centimes français. Voici l'adresse si vous désirez avoir d'autres renseignements : Kothenerstrasse, 37, Berlin W. 9; 2° Lil Dagover est brune, elle a les yeux noirs et le teint clair.

**Mic.** — 1° Parmi les meilleurs films présentés

dernièrement voici quelques titres : *Les Nouveaux Messieurs*, *Les Damnés de l'Océan*, *L'Escadre volante*, *L'Épave Vivante*, *Paris-Girls*. Les autres interprètes de *C'est une gamine charmante* sont Marie Dressler, Del Henderson, Lawrence Gray, Jane Winton, Orville Caldwell; 2° Le pourcentage des gens allant au cinéma pour assister à un spectacle artistique? 1 pour 500 peut-être.

**Seule.** — 1° Cinémagazine a donné la note exacte au sujet du ménage de Pola Negri dont le divorce ne saurait tarder maintenant; 2° Les pièces d'état-civil doivent porter le nom véritable de l'intéressé. Quelquefois le nom peut être suivi du pseudonyme; 3° En matière de scénario comme en toute autre, les conventions font la loi des parties; l'auteur qui cite les droits d'adaptation d'une œuvre peut exiger tous les arrangements concernant le versement des droits ou la date et les conditions matérielles du film; l'accord avec l'éditeur est indispensable; 4° Aucune maison française ne possède de scénariste spécialement attaché à elle; espérons que cela viendra.

**Monique.** — Vous serez attendue mardi prochain, 11 heures, cela vous va-t-il? Mille excuses pour mon retard à vous fixer, mais cela ne dépendait pas de moi seul. Bonne chance.

**Griki.** — 1° Le retard dont vous vous plaignez ne nous est pas imputable. Si vous êtes abonnée directement le journal devrait vous parvenir régulièrement à Athènes le lundi au plus tard; 2° Votre supposition était juste concernant Félicie de Beaumont; 3° Vos lettres précédentes ont dû s'égarer, je n'en ai pas trouvé trace. Veuillez me renouveler vos questions.

**Mary Brown.** — 1° Lily Damita, 6, rue Nicolas Chuquet (17°); 2° Je vous ai dit déjà tout ce que je savais de Charles Rogers, ne m'oubliez pas à me répéter.

**Priollette.** — Pour tout ce qui concerne le club Jaque-Catelain, veuillez vous adresser à la nouvelle secrétaire, M<sup>lle</sup> Mona Mancini, 27, rue Davy, Paris (17°). Elle seule est à même de vous renseigner.

**Claire de Lune.** — Comment avez-vous pu attendre si longtemps avant d'écrire. Votre lettre m'intéresse et je serais heureux de vous lire souvent. Très juste ce que vous pensez de *Mon Paris*, film assez médiocre qui répond bien mal à son titre aguicheur. A bientôt?

**Pinzone.** — 1° *Ramona* n'est pas un film sonore, mais on en a corsé l'attrait en accompagnant la projection d'un enregistrement phonographique. Entre nous, cela ne vaudra jamais un bon orchestre. On abuse beaucoup de ces adaptations sonores, faites après coup et à l'aide d'appareils quelconques. C'est nuire ainsi au véritable film sonore ou parlant. La question est importante et nous nous en occuperons avec mes confrères avec toute l'ampleur qu'elle mérite; 2° La couleur de *Sheherazade* a été obtenue par le procédé du pochoir. Ça n'est pas fameux; 3° Pour ce film comme pour *Metropolis*, on a fait des disques synchronisés; aucun rapport avec le véritable film sonore.

**Comte de Fersen.** — 1° Je partage votre admiration pour Lil Dagover que je considère comme l'une des plus grandes actrices actuelles; quel beau tempérament, quelle intelligence! Pour Brigitte Helm, il est certain qu'elle peut jouer autre chose que les femmes fatales. Son âge lui permet de jouer les ingénues, comme dans la première partie de *Metropolis*, et sa nature lui donnerait également de très grandes chances dans des emplois de jeunes premières de comédie; 2° Elisabeth Pinajeff, 2, Magdeburg Platz, Berlin W. 10; d'origine russe, cette artiste n'a paru jusqu'ici que dans des films allemands, elle est jolie et possède des qualités de comédienne; 3° Si les Allemands ont, beaucoup plus que nous, des jeunes premiers réellement jeunes, c'est qu'ils se donnent la peine de les chercher et aussi, il faut bien le reconnaître, que leur production, beaucoup plus importante que la nôtre, leur permet un plus grand choix d'artistes; 4° Je rappelle à **Percenige** que vous auriez plaisir à renouer la correspondance interrompue; 5° Aucun rapport avec Jean Arroy qui est seulement un de mes bons camarades.

IRIS.

# PROGRAMMES

## des principaux Cinémas de Paris

Du 9 au 15 Août 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> Art CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens. — *La Ruée vers l'Or*, avec Charlie Chaplin.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — *L'Arpète*, avec Lucienne Legrand.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — *Trois clowns*. **MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — *Kitty comtesse*; *Les Roses blanches de Gilmore*, avec Diana Karenne, Dolly Davis, Jack Trévor. **OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — *Les Aigles humains*; *Le Joueur d'échecs*, avec Charles Dullin.

**PARIASIANA**, 27, bd Poissonnière. — *Blanchette*; *Élèves pilotes*; *Le Club de l'Etoile filante*; *Rabat*; *En avant, la musique*.

Direction Gaumont-Loew-Metro  
**GAUMONT-THÉÂTRE**  
 7, Bd Poissonnière, Paris (2<sup>e</sup>)

**LA BOULE BLANCHE**  
**LA FILLE SAUVAGE**

PERMANENT

**3<sup>e</sup> BERANGER**, 42, rue de Bretagne. — *Malgré la haine*; *Rêve de bonheur*. **MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — *L'École du Mari*; *Aveugle*.

**PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*; *Relâche*. — Premier étage : *La Vallée pacifique*; *Le Prix du pardon*.

**PALAIS DE LA MUTUALITE**, 325, rue Saint-Martin. — *Rez-de-chaussée* : *Les Lois de l'hospitalité* (reprise); *Les Coupables*. — Premier étage : *Relâche*.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — *Au service de la Loi*; *La Rancœur du beau-père*.

**HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — *Le Bourreau*; *Mystère d'une nuit*; *Pour les beaux yeux de Cléopâtre*.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — *Souris d'hôtel*; *La Taverne rouge*.

**5<sup>e</sup> CINE-LATIN**, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — *Après la tourmente*; *Reportage à l'américaine*.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — *Les deux Copains*, avec Johnny Hines; *Ma vache et moi*, avec Buster Keaton.

**MONGE**, 34, rue Monge. — *Trente jours sans sursis*; *Béguin fou*.

**SAINT-MICHEL**, 7, place Saint-Michel. — *Dolly*. **STUDIO DES URSLINES**, 10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd St-Germain. — 30 jours sans sursis; *Béguin fou*.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — *Coup de veine*; *On demande une danseuse*.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — *Koko vert-galant*; *A malin, malin et demi*; *Les Chevaliers de l'Air*; *L'Escadron de fer*.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, avenue de la Motte-Picquet. — *Orient*; *Cœurs déchus*.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, avenue Bosquet. — *Koko vert-galant*; *A malin, malin et demi*; *Les Chevaliers de l'Air*; *L'Escadron de fer*.

**RECAMIER**, 3, rue Récamier. — *L'Escadron de fer*; *La Femme dans l'armoire*. **SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres. — *La Maison du mystère*; *Un Mari en vacance*.

**8<sup>e</sup> COLISEE**, 38, avenue des Champs-Élysées. — Clôture annuelle. **PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — *L'Affranchi*; *Sa dernière Culotte*.

**9<sup>e</sup> CINEMA-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — *Tesha*, danseuse russe; *Le prix du Pardon*.

**ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — *Chinon et Loches*; *Souris d'hôtel*; *Le Coup franc*.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — *Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz*, film parlant Vitaphone.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — *L'Épave vivante (Submarine)*, avec Jack Holt.

**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — *Le Journal de Ninon*; *La Souris blanche*. **PIGALLE**, 11, place Pigalle. — *Coquin de Printemps*; *La Taverne rouge*.

**RIALTO**, 5 et 7, Ig Poissonnière. — *Le Drame du Mont Cervin*. **LES AGRICULTEURS**, 9, rue d'Athènes. — Clôture annuelle.

**CINEMA MADELEINE**  
 DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures  
 Samedi Dimanches et Fêtes :  
 3 séances distinctes  
 2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

**BUSTER KEATON**  
 DANS  
**LE FIGURANT**  
 ACTUALITÉS PARLANTES

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ RESPIREZ L'AIR PUR et REFRIGERE du ★

★ **Paramount** ★

7<sup>ème</sup> SEMAINE DU  
**PRODIGIEUX  
SUCCES**

de Maurice  
**Chevalier**  
DANS SON PREMIER FILM  
Parlant Paramount

**IL PARLE  
CHARME  
PARLE  
CHANTE  
DANSE**



DANS  
**LA  
CHANSON  
DE PARIS**  
(LES INNOCENTS DE PARIS)  
ACTUALITES PARLANTES  
FOX MOVIE TONE  
OUVERTURE DES PORTES  
A 11<sup>h</sup> 30 DU MATIN  
FRS FR  
PRIX DES PLACES 5 & 10 JUSQU'A 13<sup>h</sup>

**MINUIT**  
**LA CHANSON DE PARIS**  
EST PRESENTEE DANS SA VERSION ANGLAISE  
**100% PARLANTE**  
Le meilleur spectacle de Paris  
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

**10<sup>e</sup> CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Le Cirque d'épouvante ; Une idylle aux champs.

**CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — La Croisée des races ; La Foule.

**EXCELSIOR**, 23, rue Eugène-Varlin. — Orient ; Volonté.

**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — Un drame au studio ; Tesha, danseuse russe.

**PALAIS DES GLACES**, 37, fg du Temple. — L'Acrocheur ; Orient.

**PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg. — Le Cavalier sans visage ; Le Dernier Gala du cirque Wolfson.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — Souris d'hôtel ; Le Roman de Manon.

**11<sup>e</sup> EXCELSIOR**, 105, avenue de la République. — Le Carrousel de la mort ; Graïne au vent.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — Koko vert-galant ; A malin, malin et demi ; Les Chevaliers de l'air ; L'Escadron de fer.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. — L'Homme du Ranch ; Ma veuve.

**LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — Tesha, danseuse russe ; Le Prix du pardon.

**RAMBOUILLET**, 12, rue Rambouillet. — La Petite femme du sleeping ; Mandragore.

**13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS**, 66, avenue des Gobelins. — La Petite femme des « Folies » ; Petit frère, avec Harold Lloyd.

**JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel. — La Fiancée de papa ; Judex, en une seule séance.  
**CINEMA-MODERNE**, 190, avenue de Choisy. — Vieilles Gloires ; Le Rouge et le Noir.  
**ROYAL-CINEMA**, 11, bd Port-Royal. — Tesha danseuse russe ; Le Prix du Pardon.  
**SAINTE-ANNE**, 23, rue Martin-Bernard. — Excursion en Suède ; Le Chevalier errant ; Jocelyn.  
**SAINTE-MARCEL**, 67, bd Saint-Marcel. — Relâche.

**14<sup>e</sup> MAINE-PALACE**, 96, avenue du Maine. — L'Homme du Pôle ; Le Séducteur.  
**MILLE-COLONNES**, 20, rue de la Gaîté. — Les deux Gaminés ; Un mari de complaisance.

**MONTROUGE**, 75, avenue d'Orléans. — L'Orfèvrerie ; Souris d'hôtel ; La Taverne rouge.

**PLAISANCE-CINEMA**, 46, rue Pernety. — Le Cirque, avec Charlie Chaplin. — Au temple de Nara.

**VANVES**, 53, rue de Vanves. — L'Age dangereux ; Très confidentiel.

**15<sup>e</sup> CASINO DE GRENELLE**, 86, avenue Emile-Zola. — La Ville des mille joies ; Je préfère les rousses.  
**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — Koko vert-galant ; A malin, malin et demi ; Les Chevaliers de l'air ; L'Escadron de fer.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola. — C'est lavie ; Le Coup franc, avec Richard Barthelme.

**LECOURBE**, 115, rue Lecourbe. — Monsieur mon chauffeur ; L'Orient-Express.

**MAGIQUE-CONVENTION**, 206, rue de la Convention. — Orient ; Coeurs déchus.

**SAINTE-CHARLES**, 72, rue Saint-Charles. — Amours de marins ; La Mystérieuse Étrangère.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — La Grande Passion.

**GRAND-ROYAL**, 83, avenue de la Grande-Armée. — La Folie de l'or ; Ah ! mes aïeux !

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Clôture annuelle.

**MOZART**, 49, rue d'Auteuil. — Tesha, danseuse russe ; Trois jeunes filles nues, avec Rimsky.

**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache. — Jeunesse triomphante.

**REGENT**, 22, rue de Passy. — L'Impasse ; La Double Emprise.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Erreur de jeunesse ; La Résurrection du Bouif.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condaminé. — La Chanson du bonheur ; Solitude.

**CLICHY-PALACE**, 7, rue Demours. — Tesha, danseuse russe ; Le Prix du pardon.

**LEGENDRE**, 128, rue Legendre. — Rien ne va plus ; Ambitieuse.

**LUTETIA**, 33, av. de Wagram. — Les Roses blanches de Gilmore, avec Diana Karentne, Dolly Davis et Jack Trevor ; Kitty Comtesse.

**MAILLOT**, 74, avenue de la Grande-Armée. — Minuit à Chicago ; L'Orient-Express.

**ROYAL-WAGRAM**, 37, avenue de Wagram. — Tesha, danseuse russe ; Le Prix du pardon.

**VILLIERS**, 21, rue Legendre. — Quand on a seize ans ; Quelle avalanche !

Direction Gaumont-Lœw-Metro  
**SPLENDID-CINÉMA**  
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15<sup>e</sup>)

**Le Crime de Vera Mirtzewa**

AVEC  
**MARIA JACOBINI**

— **ATTRACTIONS** —

# GAUMONT-PALACE

**SERVICE D'ÉTÉ :**  
2 h. 45 tous les jours 8 h. 45

Le Grand Orchestre  
**ATTRACTIONS**  
**RAMON NOVARRO**  
et **ALICE TERRY**  
DANS  
**SCARAMOUCHE**

**18<sup>e</sup> CAPITOLE**, 18, place de la Chapelle. — Un drame au studio ; Trois jeunes filles nues, avec Rimsky.  
**ORNANO-PALACE**, 34, bd Ornano. — Roi de carnaval ; Mon cœur est un jazz-band.

**IDEAL**, 100, avenue de Saint-Ouen. — Cadet d'eau douce ; La Boule blanche.

**MARCADET**, 110, rue Marcadet. — L'Orfèvrerie ; Souris d'hôtel ; La Taverne rouge.

**METROPOLE**, 86, avenue de Saint-Ouen. — Tesha, danseuse russe ; Le Prix du pardon.

**MONTCALM**, 134, rue Ordener. — Prince de Pilsen ; La Fille du Danube.

**NOUVEAU-CINEMA**, 125, rue Ordener. — New-York ; Riviera ; La Course des bolis ; Le Masque de fer, avec Charlie Chaplin

**ORDENER**, 77, rue de la Chapelle. — Nuits d'aventure ; Au secours, Tom ! ; C'est le vertige.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — Fermé pour cause de transformations.

**SELECT**, 8, avenue de Clichy. — Un drame au studio ; Le Prix du pardon.

**STUDIO 28**, 10, rue Tholozé. — Clôture annuelle.

**19<sup>e</sup> AMERIC**, 146, avenue Jean-Jaurès. — Professeur de maintien ; L'Honneur et la Femme.

**BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — La Danseuse de Broadway ; Orient, avec Vladimir Gaidaroff, Dolly Davis.

**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. — La Boule blanche ; La Peur d'aimer.

**OLYMPIC**, 136, avenue Jean-Jaurès. — Tire au flanc ; Le Danseur de jazz.

**20<sup>e</sup> BAGNOLET-PATHE**, 5, rue de Bagnolet. — Les 9, 10, 11, 12, 13, 14 août ; Poings de fer, cœur d'or ; Une idylle dans la neige ; Haut les mains. — 15 Août : Bigoudis ; Titine.

**BUZENVAL**, 61, rue de Buzenval. — Le Chasseur de chez Maxim's.

**COCORICO**, 138, bd de Belleville. — L'École des sports ; Paradis.

**FAMILY**, 81, rue d'Avron. — La Boule blanche ; La Roche d'amour ; Ousqu'est Oscar ?

**FEERIQUE**, 146, rue de Belleville. — Monsieur mon chauffeur ; L'Orient-Express.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand. — Koko vert-galant ; A malin, malin et demi ; Les Chevaliers de l'air ; L'Escadron de fer.

**LUNA**, 9, cours de Vincennes. — La Boule blanche ; Buck le loyal.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — C'est la vie ; Attraction ; Veuve blanche.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — Le plus beau mariage ; Plus fort que Lindbergh

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

**DEUX PLACES**  
à Tarif réduit  
Valables du 9 au 22 Août 1929  
**CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU**

## AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

- ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
- ARTISTIC, 61, rue de Douai.
- BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
- CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
- CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
- CINÉMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
- ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
- CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
- CINÉMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
- CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
- CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
- CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
- CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
- DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.
- ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

- GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
- GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
- GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
- GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
- GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
- IMPERIA, 71, rue de Passy.
- L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.
- MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
- MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
- MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
- MONTROUGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.
- PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
- PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.
- PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
- PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
- PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.
- PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
- RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.

ROYAL CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.  
TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.  
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la  
Roquette.

### BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.  
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.  
CHARENTON. — Eden-Cinéma.  
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.  
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.  
CLICHY. — Olympia.  
COLOMBES. — Colombes-Palace.  
CROISSY. — Cinéma Pathé.  
DEUIL. — Artistique Cinéma.  
ENGIEN. — Cinéma Gaumont.  
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.  
GAGNY. — Cinéma Cachan.  
IVRY. — Grand Cinéma National.  
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-  
thé.  
MALAKOFF. — Family-Cinéma.  
POISSY. — Cinéma Palace.  
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.  
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Pa-  
lace.  
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.  
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.  
SANNOIS. — Théâtre Municipal.  
SEVRES. — Ciné Palace.  
TAVERNY. — Familia-Cinéma.  
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —  
Vincennes-Palace.

### DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Ciné-  
ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.  
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.  
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
AUTUN. — Eden-Cinéma.  
AVIGNON. — Eldorado.  
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-  
jet-Cinéma. — Théâtre Français.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre  
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-  
lace.  
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. —  
Vauxelles-Cinéma.  
CAHORS. — Palais des Fêtes.  
CAMBES. — Cinéma des Santos.  
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.  
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma  
du Grand Balcon. — Eldorado.  
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
DENAIN. — Cinéma Villard.  
DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
DIJON. — Variétés.  
DOUAI. — Cinéma Pathé.  
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —  
Palais Jean-Bart.  
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
JOIGNY. — Artistique.  
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-  
Cinéma.  
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-  
tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.  
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-  
Omnia. — Royal-Cinéma.  
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Pauvres  
gosses). — Artistique-Cinéma. — Eden.

Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée.  
— Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. —  
Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
MACON. — Salle Marivaux.  
MARMANDE. — Théâtre Français.  
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la  
Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia  
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-  
Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —  
Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.  
MELUN. — Eden.  
MENTON. — Majestic-Cinéma.  
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-  
did-Cinéma.  
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).  
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-  
ma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympi-  
Cinéma. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-  
Palace.  
NIMES. — Majestic-Cinéma.  
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.  
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
POITIERS. — Ciné Castille.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.  
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
RENNES. — Théâtre Omnia.  
ROANNE. — Salle Marivaux.  
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —  
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
SETE. — Trianon.  
SOISSONS. — Omnia-Pathé.  
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.  
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma  
Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma  
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.  
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —  
Apollo. — Gaumont-Palace.  
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-  
podrome.  
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.  
— Théâtre Français.  
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-  
Cinéma.  
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
VALLAURIS. — Théâtre Français.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-  
ma.  
VIRE. — Select-Cinéma.

### ALGÉRIE ET OOLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.  
— Trianon-Palace. — Splendide Casino  
Plein Air.  
BONE. — Ciné Manzini.  
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.  
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-  
Goulette. — Modern-Cinéma.

### ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (La  
Princesse aux Clowns, avec Huguette ex-Duflos). —  
Cinéma Universel. La Cigale. — Ciné-  
Varia. — Collisium. — Ciné Variétés. —  
Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. —  
Majestic Cinéma.  
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-  
Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. —  
Théâtre Orasulul T.-Séverin.  
CONSTANTINOPLE. — Alhambra-Olné-  
Opéra. — Ciné-Moderne.  
GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —  
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
MONS. — Eden-Bourse.  
NAPLES. — Olnéma Santa-Lucia.  
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

## NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.  
Renée Adorée, 45, 390.  
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.  
Annabella (Napoleon), 458.  
Roy d'Arcy, 396.  
George K. Arthur, 112.  
Mary Astor, 374.  
Agnès Ayres, 99.  
Josephine Baker, 531.  
Betty Balfour, 84, 264.  
George Bancroft, 598.  
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
V. Banky et R. Colman, 433, 495.  
Eric Barclay, 115.  
Camille Bardou, 365.  
John Barrymore, 126.  
Lionel Barrymore, 595.  
Barthelmess, 10, 96, 184.  
Henri Baudin, 148.  
Noah Beery, 253, 315.  
Wallace Beery, 301.  
Constance Bennett, 597.  
Enid Bennett, 113, 249, 296.  
Ellsabeth Bergner, 539.  
Arm. Bernard, 74.  
Blanche Bernis, 208.  
Camille Bert, 424.  
Francesca Bertini, 490.  
Suzanne Bianchetti, 35.  
Georges Biscot, 138, 258, 319.  
Jacqueline Blanc, 152.  
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.  
Monte Blue, 225, 466.  
Betty Blythe, 218.  
Eléonor Boardman, 255.  
Carmen Boni, 440.  
Olive Borden, 280.  
Régine Bouel, 85.  
Clara Bow, 129, 167, 395, 464, 641.  
W. Boyd, 522.  
Mary Brian, 340.  
B. Bronson, 226, 310.  
Clive Brook, 484.  
Louise Brooks, 486.  
Mae Busch, 274, 294.  
Francis Bushmann, 451.  
Marcya Capri, 174.  
J. Catalain, 42, 179, 525, 543.  
Hélène Chadwick, 191.  
Lon Chaney, 292, 573.  
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.  
Georges Charlia, 103, 188.  
Maurice Chevalier, 230.  
Viviane Clarens, 202.  
Ruth Clifford, 185.  
Lew Cody, 462, 463.  
William Collier, 302.  
Ronald Colman, 137, 217, 259,  
406, 408, 428.  
Betty Compson, 87.  
Lillian Constantin, 417.  
Nino Costantini, 25.  
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.  
J. Coogan et son père, 586.  
Garry Cooper, 13.  
Maria Corda, 37, 61, 523.  
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
Dolorès Costello, 332.  
Joan Crawford, 209.  
Lil Dagover, 72.  
Maria Dalbaicin, 309.  
Lucien Dalsace, 153.  
Dorothy Dalton, 130.  
Lily Damita, 248, 348, 355.  
Viola Dana, 28.  
Carl Dane, 192, 394.  
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304,  
452, 453, 483.  
Marion Davies, 89, 227.  
Dolly Davis, 139, 325, 515.  
Mildred Davis, 190, 314.  
Jean Dax, 147.  
Marceline Day, 43, 66.  
Priscilla Dean, 88.  
Jean Dehelly, 268.  
Suzanne Delmas, 46, 277.  
Carol Dempster, 154, 379.  
E. Denny, 110, 117, 295, 334.  
Suzanne Després, 3.  
Jean Devalde, 127.  
France Dhélia, 177.  
Wilhelm Dieterlé, 5.  
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.  
Richard Dix, 33, 220.  
Donatien, 214.  
Lucy Doraïne, 455.  
Doublepatte et Patachon, 426, 494.  
Doublepatte, 427.  
Billie Dove, 313.  
Huguette ex-Duflos, 40.  
C. Dullin, 349.  
Régine Dumien, 111.  
Mary Duncan, 565.  
Nilda Duplessy, 398.  
Van Duren, 196.  
Lia Eibenschutz, 527.  
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263,  
384, 385, 479, 502, 514, 521.  
Falconetti, 519, 520.  
William Farnum, 149, 246.  
Charles Farrell, 206, 569.  
Louise Fazenda, 261.  
Maurice de Féraudy, 418.  
Margarita Fisher, 344.  
Olaf Fjord, 500, 501.  
Harrison Ford, 378.  
Earle Fox, 560, 561.  
Claude France, 441.  
Eve Francis, 413.  
Pauline Frédérick, 77.  
Gabriel Gabrio, 397.  
Soava Gallone, 357.  
Abel Gance (Napoleon), 473.  
Greta Garbo, 356, 467, 583,  
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.  
Janet Gaynor et George O'Brien  
(L'Aurore), 86.  
Firmiln Gémier, 343.  
Simone Genevois, 532.  
Hoot Gibson, 338.  
John Gilbert, 342, 369, 383, 393,  
429, 478, 510.  
John Gilbert et Maë Murray, 369.  
Dorothy Gish, 245.  
Lillian Gish, 21, 236.  
Les Sours Gish, 170.  
Bernard Getzke, 204, 544.  
Jetta Goudal, 511.  
G. de Gravone, 224.  
Lawrence Gray, 54.  
Dolly Grey, 388, 536.  
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252,  
316, 470.  
Raym. Griffith, 346, 347.  
Roby Guichard, 238.  
P. de Guingand, 151, 200.  
Liane Haid, 575, 576.  
William Haines, 567.  
Creighton Hale, 181.  
James Hall, 454, 485.  
Neil Hamilton, 376.  
Joe Hamman, 118.  
Lars Hanson, 94, 363, 509.  
W. Hart, 6, 275, 293.  
Lillian Harvey, 538.  
Jenny Hasselquist, 143.  
Hayakawa, 16.  
Jeanne Helbling, 11.  
Brigitte Helm, 534.  
Catherine Hessling, 411.  
Johnny Hines, 354.  
Jack Holt, 116.  
Lloyd Hughes, 358.  
Maria Jacobini, 503.  
Gaston Jacquet, 95.  
E. Jannings, 91, 119, 203, 205,  
504, 505, 542.  
Edith Jehanne, 421.  
Buck Jones, 566.  
Romuald Joubé, 361.  
Léatrice Joy, 240, 308.  
Alcée Joyce, 285, 305.  
Buster Keaton, 166.  
Frank Keenan, 104.  
Merna Kennedy, 513.  
Warren Kerrigan, 150.  
Norman Kerry, 401.  
N. Kolne, 135, 330, 460.  
N. Kovanko, 27, 299.  
Louise Lagrange, 199, 425.  
Cullen Landis, 359.  
Harry Langdon, 360.  
G. Lannes, 38.  
Laura La Plante, 399, 444.  
Rod La Rocque, 221, 380.  
Lucienne Legrand, 98.  
Louis Lerch, 412.  
R. de Liguoro, 431, 477.  
Max Linder, 24, 298.  
Nathalie Lissenko, 231.  
Harold Lloyd, 63, 78, 328.  
Jacqueline Logan, 211.

Bessie Love, 163, 482.  
Edmund Lowe, 585.  
Mirna Loy, 498.  
André Luguet, 420.  
Emmy Lynn, 419.  
Ben Lyon, 323.  
Bert Lytell, 369.  
May Mac Avoy, 186.  
Malcolm Mac Grégor, 337.  
Victor Mac Laglen, 570, 571.  
Maciste, 368.  
Ginette Maddie, 107.  
Gina Manés, 102, 191, 469.  
Lya Mara, 518, 577, 578.  
Ariette Marchal, 56, 142.  
Mirella Marco-Vici, 516.  
Percy Marmont, 265.  
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.  
Maxudian, 134.  
Desdemona Mazza, 489.  
Ken Maynard, 159.  
Georges Melchior, 26.  
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339,  
371, 517.  
Adolphe Menjou, 80, 136, 189,  
281, 336, 448, 475.  
Claude Mérelle, 367.  
Patsy Ruth Miller, 364, 529.  
S. Milovanoff, 114, 403.  
Génica Missirio, 414.  
Mistinguett, 175, 176.  
Tom Mix, 183, 244, 568.  
Gaston Modot, 416.  
Jackie Monnier, 210.  
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.  
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.  
Tom Moore, 317.  
Owen Moore, 471.  
A. Moreno, 108, 282, 480.  
Grete Mosheim, 44.  
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,  
437, 443.  
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.  
Jack Mullah, 579.  
Jean Murat, 187, 312, 524.  
Maë Murray, 33, 351, 369, 370,  
383, 400, 432, 475.  
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.  
Carmel Myers, 180, 372.  
Aldo Nadi, 201.  
C. Nagel, 232, 284, 507.  
Nita Naldi, 105, 366.  
René Navarre, 109.  
Alla Nazimova, 30, 344.  
Pola Negri, 100, 239, 270, 286,  
306, 434, 508.  
Greta Nissen, 283, 328, 382.  
Rolla Norman, 140.  
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39,  
41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.  
Ivor Novello, 375.  
André Nox, 20, 57.  
Gertrude Olmsted, 320.  
Eugène O'Brien, 377.  
George O'Brien, 86, 567.  
Amy Onda, 587.  
Sally O'Neil, 391.  
Pat et Patachon, 426.  
Patachon, 428.  
S. de Pedrelli, 155, 198.  
Baby Peggy, 235.  
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.  
Mary Philbin, 381.  
Sally Phipps, 557.  
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
Marie Préval, 242.  
Aileen Pringle, 266.  
Lya de Putti, 470.  
Esther Ralston, 18, 350, 445.  
Charles Ray, 79.  
Irène Rich, 262.  
N. Rimsky, 223, 313.  
Dolorès del Rio, 487, 558, 559.  
Enrique de Rivero, 207.  
André Roanne, 8, 141.  
Théodore Roberts, 106.  
Ch. de Rochefort, 158.  
Gilbert Roland, 574.  
Claire Rommer, 12.  
Roudenko (Napoleon), 456.  
Germ. Rouer, 324, 497.  
Wil. Russel, 92, 247.  
Maurice Schutz, 423.  
Séverin-Mars, 68, 69.  
Norman Shearer, 82, 267, 287,  
335, 512, 582.  
Gabriel Signoret, 81.  
Milton Sills, 300.  
Silvain, 83.  
Simon-Girard, 442.  
V. Sjöström, 146.  
André Standard, 52.  
Pauline Starke, 243.  
Eric Von Stroheim, 289.

Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321,  
329, 472.  
Armand Tailier, 399.  
C. Talmadge, 2, 307.  
N. Talmadge, 1, 279, 506.  
Rich. Talmadge, 436.  
Estelle Taylor, 588.  
Ruth Taylor, 530.  
Alice Terry, 145.  
Malcolm Todd, 68, 496.  
Thelma Todd, 580.  
Ernest Torrence, 303.  
Raquel Torrès, 396.  
Tramel, 404.  
Glenn Tryon, 533.  
Olga Tschekowa, 545, 546.  
R. Valentino, 73, 164, 260.  
Valentino et Doris Kenyon (dans  
Monsieur Beaucaire), 23, 182.  
Valentino et sa femme, 129.  
Charles Vanel, 219, 628.  
Van Daele (Napoleon), 461.  
Simone Vaudry, 69, 254.  
Conrad Veidt, 352.  
Lupe Velez, 465.  
Ricky Verrill, 47.  
Claudia Victoria, 48.  
Flor. Vidor, 65, 476.  
Warwick Ward, 535.  
Paul Wegener, 161.  
Ruth Weyher, 526, 543.  
Alice White, 468.  
Pearl White, 14, 128.  
Claire Windsor, 257, 333.

### BEN HUR

Novarro et P. Bushmann, 9.  
Ben Hur et sa sœur, 22.  
Ben Hur et sa mère, 32.  
Ben Hur prisonnier, 36.  
Novarro et May Mac Avoy, 39.  
Le triomphe de Ben Hur, 41.  
Le char de Ben Hur, 51.  
Ben Hur après la course, 373.

### VERDUN

Le Soldat français, 547.  
Le Mari, 548.  
La Femme, 549.  
Le Film, 550.  
L'Aumônier, 551.  
Le Jeune Homme et la Jeune  
Fille, 552.  
Le Soldat allemand, 553.  
Le Vieux Paysan, 554.  
Le Maréchal d'Empire, 555.  
L'Officier allemand, 556.

### LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.  
Jésus, 492.  
Le Calvaire, 493.

### LES NOUVEAUX MESSIEURS

Gaby Morlay, H. Roussel, 588.  
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.  
Gaby Morlay, 590.  
Henry-Roussel, 591.

### NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox  
(La Possession).  
212. Colleen Moore.  
593. Renée Héribel (Cagliostro).  
599. Greta Garbo.  
600. Margaret Livingston.  
601. Elga Brink.  
602. John Gilbert-Greta Garbo.  
603. Norma Shearer.  
592, 604. Hans Stüwe.  
605. Olga Tschekowa.  
606. Kate de Nagy.  
607. Jannings-Florence Vidor  
(Le Patriote).  
608. Jannings (Le Patriote).  
609. Alex Allin.  
610. Maurice Chevalier.  
611. Ruth Taylor.  
612. Brigitte Helm.  
613. Brigitte Helm-Paul We-  
gener (Mandraps).  
614. Charles Rogers.  
615. Evelyn Brent.  
616, 617, 622, 623. Clara Bow.  
618. Lya de Putti et K. Harlan.  
620. Olga Baculanova.  
621. Olive Borden.  
624. Charles Farrell.  
625. Louise Brooks.  
626. Billie Dove.  
627. Madge Bellamy.  
628. Al. Jolson.  
629. Anita Page.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS  
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire  
Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires  
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N<sup>os</sup> 32-33 9<sup>e</sup> ANNÉE  
9-16 Août 1929

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



LILY DAMITA

Notre charmante compatriote est revenue passer ses vacances parmi nous. Nous publions ses impressions d'Hollywood rapportées par notre collaborateur George Fronval. Cette photographie la représente dans l'intimité avec son fétiche favori.